LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

LES LAMOUREUX ONT FAIT ROULER DES TRAINS

Trois générations de Lamoureux, une famille originaire de Saint-Pierre-Jolys, se sont succédé aux ateliers du Canadien National à Transcona. Laurent Lamoureux se fait la voix des générations précédentes.

A15 À A17


photo : Daniel Bahuaud

BE BRAVE READ FRENCH

proposé par Pauline Chudzik dans le cadre du concours de slogan de La Liberté

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 Nº 38 • 18 AU 24 JANVIER 2017
SAINT-BONIFACE


photo : Daniel Bahuaud

LE PARC DU VOYAGEUR S'OUVRE AUX SCULPTEURS SUR BOIS

Depuis le début des années 1990, les festivaliers pouvaient se laisser emporter par l'imagination des sculpteurs sur neige. Cette année pour la toute première fois, les visiteurs du parc pourront découvrir et même acheter les créations sculptées dans le bois. Dominique Leclerc, directrice du marketing et des communications du Festival du Voyageur apporte d'autres précisions sur la programmation de la 48e édition. | **Page B7.**

Citation DE LA SEMAINE


photo : Daniel Bahuaud

« Ça ne doit pas être une langue au détriment de l'autre. Aucun parent ne peut être contre le fait que son enfant est plus outillé. »

La Liberté poursuit sa nouvelle série des GRANDES ENTREVUES, avec cette semaine l'homme à la tête de l'institution qui compte le plus d'employés francophones de la province. Alain Laberge dévoile ce qui l'a incité à venir au Manitoba et à y rester en renouvelant son contrat jusqu'en 2022, ce qui fera de lui le directeur de la Division scolaire franco-manitobaine qui aura le plus longtemps été en poste.

| **Pages A9 à A13.**

Le SOMMAIRE

LES RENDEZ-VOUS DU JOURNAL



UNE BD DÈS LE 1ER FÉVRIER

La Liberté s'est associée avec le talentueux dessinateur Tadens Mpwene pour suivre à la trace, semaine après semaine, les défis et les surprises de Nelson, le personnage principal de la bande dessinée exclusive ***Nelson au Manitoba.***

Après le lancement de cette BD le 27 janvier dans le lieu hautement symbolique qu'est le Musée canadien pour les droits de la personne, vous aurez la chance de découvrir les aventures manitobaines de Nelson, et de les commenter à loisir dans les pages de *La Liberté*.



FRANCO ROOTS SUR LA WEB-TÉLÉ DE LA LIBERTÉ

Les Productions Rivard tourneront en direct le prochain spectacle du 100 NONS au West End Cultural Centre. Franco Roots sera diffusé sur le site de *La Liberté*, le 26 janvier, dès 20 h pour celles et ceux qui n'ont pas la chance de vivre l'évènement sur place. Détails en page A14.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT
CMCA AUDITED

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Charlotte ALTIERI
presse2@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

ACTUALITÉS

QUESTIONS À AURÈLE BOISVERT DE L'ACCUEIL KATERI

« C'est le temps de donner »

Propos receuillis par

Daniel BAHUAUD

L'Accueil Kateri, la banque alimentaire de Sainte-Anne, a ouvert ses portes en juin 2015. Aujourd'hui, combien de personnes font appel à vos services?

39 familles sont inscrites à l'Accueil Kateri. Elles se rendent chez nous aux deux semaines. Mais d'autres familles connaissent une insécurité alimentaire. Au temps des Fêtes, nos bénévoles et les fidèles de la paroisse Sainte-Anne-des-Chênes ont préparé 98 paniers de Noël.

Certaines familles sont monoparentales. Leur revenu est donc limité. D'autres vivent d'emplois saisonniers. Dans d'autres familles, on souffre de maladie mentale, ou d'un handicap quelconque. Dans presque tous les cas, ces familles arrivent à payer leurs factures non-négociables, comme le chauffage et l'électricité. Par contre, l'alimentation en souffre.

Que dire de la générosité des gens de Sainte-Anne?

Une vingtaine de bénévoles nous aide régulièrement. On ne paie aucun salaire. Pourtant, certains se déplacent à Moisson Winnipeg ou encore à Helping Hands, à Steinbach, pour échanger nos aliments pour des produits que nous n'avons pas, comme la nourriture pour bébés. Comme ça, aucune banque alimentaire ne gaspille de la nourriture. Aussi, on a reçu des dons de Caisse Groupe Financier, de la Légion, du club Lions, du Paradise Village. On a donc pu acheter des frigos et des congélateurs. Et grâce à la Coopérative de Sainte-Anne, on n'est plus installés dans le garage des Chevaliers de Colomb de la paroisse. Depuis octobre, la Coopérative de Sainte-Anne nous loue son ancien local. C'est un excellent endroit. On paie 600 $ de loyer, mais la Coop nous donne 500 $ par mois et paie notre électricité.

Pourtant, malgré cette générosité, le besoin demeure criant…

C'est vrai. Surtout après Noël. La réalité est qu'en janvier, février et mars, les gens donnent moins. Alors plus que jamais, c'est le temps de donner.

Et d'agir proactivement. Notre but, c'est d'être plus qu'une banque alimentaire. On a fourni des tuques, des mitaines et des parkas pour les enfants des familles démunies. Et on a commencé à faire de la prévention. En 2016, on a créé des jardins communautaires sur les terrains de deux écoles, à Richer et à Sainte-Anne. Cette année, on en créera un autre à l'école Pointe-des-Chênes. Tout ça pour que les familles moins nanties puissent, littéralement, récolter les fruits de leurs efforts.



photo : Daniel Bahuaud

Aurèle Boisvert est président de l'Accueil Kateri, à Sainte-Anne, depuis juin 2015.

« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

Une mise au point du gouvernement Trudeau

Justin Trudeau peut donner l'impression d'être un chef affable. Mais en remaniant le conseil des ministres le 10 janvier, il a démontré qu'il peut agir sans se laisser emporter par le sentiment. Ainsi, Stéphane Dion, l'ancien ministre du gouvernement Chrétien et chef du parti, a été démis de ses fonctions comme ministre des Affaires étrangères. Pour se préparer à transiger avec l'administration Trump, M. Trudeau a nommé Chrystia Freeland à ce poste. Elle y apporte des qualités exceptionnelles.

Justin Trudeau a profité de l'occasion pour écarter ses ministres les plus faibles. Ainsi MaryAnn Mihychuk du Manitoba se retrouve sur les arrière-bans. La ministre des Institutions démocratiques, Maryam Monsef, aurait pu la rejoindre. Elle a cependant été nommée ministre de la Condition féminine, confirmant qu'il s'agit d'un portefeuille symbolique sans véritable pouvoir. Cette nomination permet au Premier ministre de proclamer la parité homme femme au conseil des ministres. Il reste à voir si le gouvernement tient toujours à la réforme électorale, puisque la successeure de Mme Monsef, Karina Gould, entre en poste avec très peu d'expérience politique et un échéancier très serré pour changer le système électoral avant les élections de 2019.

Tout remaniement ministériel a pour but de redorer l'image du gouvernement. Le temps dira si Justin Trudeau pourra séduire l'électorat avec ce remaniement. Chose certaine, dès la rentrée parlementaire le 30 janvier, l'opposition ne manquera pas de rappeler la pratique du Parti libéral d'accepter des dons en échange d'un accès privilégié à ses députés, à ses ministres et à son chef. Le remaniement ne fera pas disparaître les questions éthiques qui entourent Justin Trudeau.



Antoine Cantin-Brault

De la démocratie à la possible tyrannie

« À chaque problème, sa solution ». Les Américains ont choisi Donald Trump comme solution. Quel était donc le problème?

L'Amérique est en profond changement et les avantages qu'avait jadis l'Amérique blanche s'effritent. Donald Trump s'est assuré la majorité du vote blanc, peu importe le sexe, la catégorie d'âge et le niveau de scolarité. Les Blancs ont donc choisi leur chef, et ce chef les a écoutés, comme en témoignent certains proches conseillers qui font partie de son entourage à la Maison-Blanche.

Platon suggérait déjà que la démocratie mal encadrée dégénèrerait en tyrannie. Son argument était le suivant : une démocratie mal encadrée laisse chaque individu faire ce qu'il veut en empiétant sur la liberté des autres. La liberté devient donc licence, et il est alors logique qu'un tyran se présente pour rétablir l'ordre perdu. Ce tyran, choisi par le peuple, cherchera donc à préserver les quelques avantages qui lui restent encore et mâtera ceux qui ont mal encadré la démocratie, en plus de ceux qui cherchent à être un peu trop libres.

Peut-être doit-on prendre l'élection de Trump comme un signe que la démocratie américaine est trop laxiste. Ce qu'il faut cependant surtout retenir de Platon, c'est qu'à vouloir retrouver une liberté encadrée, le peuple finira par la perdre. Car, puisque le tyran a tous les pouvoirs, il ne voudra pas seulement rétablir l'ordre, il voudra imposer le sien. Les électeurs de Trump risquent d'avoir ce qu'ils veulent, leurs chaînes par surcroît.



Raymond Clément

Comment expliquer l'élection de M. Trump?

Nous voilà à la veille des cérémonies d'inauguration du 20 janvier 2017 et la question reste plus que jamais d'actualité : comment Donald Trump a-t-il pu gagner cette élection que tant de médias et d'experts destinaient d'avance à Hillary Clinton?

Comment est-ce qu'un électorat appartenant surtout à la classe moyenne, qui a connu une baisse de son revenu réel depuis les 40 dernières années a-t-il pu choisir d'élire un milliardaire qui n'a pas payé d'impôts depuis belle lurette?

Les analyses vont se multiplier pendant des années. Laissez-moi vous offrir le grain de sel d'un universitaire américain.

Ray Fair, de l'Université Yale au Connecticut, a développé en 1978 une équation sur l'élection présidentielle basée sur les données de quatre variables, de 1916 jusqu'à aujourd'hui. La première variable est la décision du président de se représenter. La deuxième variable est basée sur le fait que l'électorat américain aime changer de parti après deux mandats présidentiels. La troisième variable est liée au biais favorable aux Républicains. La quatrième variable prend en compte la croissance économique et le taux de l'inflation, les variables clé.

Selon Ray Fair, les trois premières variables de cette équation n'allaient pas dans le sens des intérêts des démocrates en 2016. Pour qu'ils sortent gagnants, il aurait fallu un taux de croissance de 4 %. Or, la croissance économique aux États-Unis se situait sous la barre des 2 % en 2016.

Enfin, l'équation laisse entendre que la majorité républicaine aurait été plus importante si le parti avait sélectionné un candidat plus traditionnel.

Éditorial

par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

La domination n'est pas une solution
(La preuve par la Confédération)

Il sera beaucoup question d'unité au long de cette année qui marquera, le 1er juillet, le 150e anniversaire de la Confédération canadienne. Cette préoccupation sera présente, ouvertement ou en filigrane, dans tous les discours officiels. Et à juste titre, puisque la volonté du vivre ensemble n'est jamais acquise une fois pour toutes.

S'il n'existe depuis deux décennies aucune menace de séparation d'une province, il reste en revanche à traiter avec sérieux de la grave question des Autochtones, trop longtemps soumis à une stricte logique de disparition par simple domination. N'oublions pas que durant les années 1960 encore - le scandaleux *Sixties Scoop* - des enfants étaient retirés de force à leur famille afin de faire disparaître la part indienne en eux.

L'unification par la domination, c'est-à-dire par le mépris du vainqueur à l'égard des vaincus, figurait au cœur du 50e anniversaire de la Confédération. En 1917, aux yeux des *Canadians* impérialistes, l'anéantissement des Autochtones était pour ainsi dire accompli. Seuls résistaient les *French Canadians*, parqués dans la réserve québécoise, et encore présents dans quelques poches insignifiantes éparpillées ici et là *a mari usque ad mare*.

C'était bien pour activement participer au rejet de la conception d'une mentalité nationale unique que fut fondé en 1913 l'hebdomadaire *La Liberté*. À chaque bonne occasion, ses responsables rappelaient à leurs lectrices et lecteurs leur droit de penser autrement que le maître d'Ottawa, leur droit légitime à la différence, au nom du pacte confédératif.

Sous le simple titre « La Confédération » l'éditorialiste faisait amèrement remarquer dans l'édition du 4 juillet 1917 le non respect du « contrat solennel signé par les deux grandes races, française et anglaise, de ce pays. Ce contrat stipulait la parfaite égalité de ces deux races quant aux droits religieux et linguistiques de chacune des parties. […] L'école impérialiste qui a gagné tant de terrain en ce pays à l'occasion de la guerre mondiale voit d'un mauvais œil le groupe français au Canada. C'est une pierre d'achoppement sur la réalisation de ses plans d'unification. […] C'est pourquoi le 50e anniversaire de la Confédération nous laisse non seulement froids, mais pensifs et tristes. »

Cinquante ans plus tard, le ton de l'éditorial de *La Liberté et Le Patriote* (5 janvier 1967) n'est toujours pas à l'optimisme radieux. « Il faut admettre que l'invitation à célébrer ce Centenaire a été diversement reçu, surtout en milieux canadiens-français. Particulièrement conscients des heurts et malheurs dont ils furent les victimes depuis cent ans, et pleinement convaincus que le Canada n'a pas commencé en 1867, ni même en 1759, ils ont réagi plus ou moins tristement devant ce besoin de "célébrer" une Confédération qui leur a souvent valu plus d'injustices que de réussites. »

L'éditorialiste (sans doute un Oblat de Marie-Immaculée) proposait de poser le regard suivant sur l'année 1967 : « L'objet de "nos" fêtes est donc clair. Nous entendons célébrer une expérience politique, sociale, économique, culturelle, vécue par des hommes avec tout ce que cela comporte d'entente mutuelle, d'affrontements sincères et de compromis pratique. Nous souhaitons que ces fêtes comportent une valeur d'enseignement et de méditation pour découvrir s'il est encore possible de corriger abus et injustices, de rétablir l'esprit des fondateurs, de prendre un nouveau départ. »

Les puissances de domination qui s'exerçaient alors à l'encontre des Canadiens français sont plutôt restées tièdes aux souhaits de respect mutuel formulés par le commentateur. Les référendums québécois de 1980 et de 1995 en fournissent des exemples probants. Aujourd'hui, les relations entre francophones et anglophones restent encore trop conditionnées par des réflexes de rapport de force.

Espérons au moins que sur la question autochtone, le 150e de la Confédération permettra de générer un supplément de vouloir vivre ensemble afin que le vieil esprit de domination fasse place à toujours plus de bonne volonté politique.



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Vive le Canada libre!

Madame la rédactrice,

J'ai lu avec grand intérêt l'article paru sous le thème Au Fil de la Confédération dans ***La Liberté*** (11-17 janvier 2017) signé Jean-Marie Taillefer et intitulé « La force de l'esprit de compromis canadien ».

M. Taillefer souligne bien les raisons historiques qui démontrent pourquoi notre pays connaît sa structure politique actuelle.

Les progrès culturels, sociaux, industriels et politiques que nous avions connus furent célébrés en grande pompe lors du Centenaire de 1967 et soulignent à quel point le Canada avait évolué dans son autonomie.

Voilà d'autant plus de raisons que le 150e anniversaire de la Confédération canadienne mérite d'être célébré et reconnu tout autant car effectivement « être citoyen du Canada équivaut à avoir gagné la loterie de la vie ».

Il faut avoir voyagé à l'extérieur du Canada pour se rendre compte de la pertinence de ce constat. Dans mon cas en particulier, c'est l'Europe, l'Inde, le Népal, le Mexique ainsi que la République dominicaine et la Bolivie découverts dans le cadre de voyages humanitaires qui ont formé mon opinion.

Trop souvent, comme Manitobains et Canadiens, nous sommes beaucoup trop préoccupés, parfois à juste titre quand même, par les nombreux problèmes d'ordre social et politique. Et nous demeurons quasi aveugés au fait que, dit si justement M. Taillefer, « la grande majorité des habitants de la planète serait plus qu'heureux de partager ce qu'offre notre beau et grand pays ». Vive le Canada! Vive le Canada libre!

Guy Gagnon
Sainte-Agathe (Manitoba)
Le 16 janvier 2017

FERMETURE ANNONCÉE DE LA CLINIQUE EXPRESS À SAINT-BONIFACE : UN PREMIER TEST POUR LA LOI 5

La Province a besoin de lunettes francophones

La clinique express établie en novembre 2012 et située à l'angle de la rue Horace et du chemin St. Mary's, fermera ses portes le 27 janvier. À moins que la Province mette ses lunettes francophones. Comme lui inciterait l'esprit de la Loi 5, ou peut-être la pétition lancée par le commissaire d'école Patrick Fortier.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Tous les intervenants interrogés estiment que dans le sillage de la nouvelle Loi 5, la Province devrait développer davantage un « réflexe francophone ».

L'annonce de la fermeture imminente de la clinique a été faite le 6 janvier.

De son côté, Jeannette Edwards, la directrice des soins primaires de l'Office régional de la Santé (ORS) de Winnipeg, explique qu'une « insuffisance d'infirmières praticiennes dans les six cliniques rapides de la ville occasionnait des fermetures temporaires des cliniques ».

Elle poursuit ainsi son raisonnement : « Il a été par ailleurs difficile de recruter un nombre suffisant d'infirmières praticiennes pour répondre aux besoins de toutes les cliniques. Puisque le bail de la clinique de Saint-Boniface arrivait à terme, sa fermeture était la solution la plus pratique. La redistribution du personnel permettra de stabiliser la situation de manque de personnel dans les cinq autres cliniques rapides qui demeureront ouvertes. »

Annie Bédard, la directrice générale de Santé en français, estime que la fermeture « pourrait devenir un enjeu pour le Conseil consultatif des Affaires francophones, prévu par la nouvelle Loi 5 ».

Son raisonnement à elle : « La clinique est au cœur de Saint-Boniface. Ses infirmières étaient bilingues et son personnel pouvait servir le public dans les deux langues. Et voilà que pour des raisons de fin de bail, on décide de la fermer.

« L'objectif semble être de réduire les coûts à la Province. Soit. Mais je doute qu'on ait analysé la situation dans une perspective des services en français. Et je souhaite que s'il y a de nouvelles coupures, ou que si la Province développe de nouvelles stratégies dans le domaine de la santé, qu'elle le fera en portant des lunettes francophones. Malgré l'austérité, il ne faut pas oublier l'obligation linguistique. »

Daniel Boucher, le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, voit la situation du même œil. « Évidemment, la Province n'a pas porté ses lunettes linguistiques. Et nous en sommes déçus. C'est toujours préoccupant quand on perd un service offert à Saint-Boniface en français. La décision a été prise sans qu'on puisse avoir notre mot à dire.

« C'est certainement un sujet à discussion pour le Conseil consultatif. Il a été mis sur pied justement pour donner des moyens de discuter avec la Province. Dans un sens, effectivement la fermeture de la clinique s'avère un premier test concret de la Loi 5. Des services en français doivent être offerts. Cela dit, nous voulons trouver des moyens proactifs et positifs d'entrer en dialogue avec la Province. En encourageant la consultation. Notre but n'est pas de rester dans la seule réaction. L'objectif est de changer la culture, pour que la réflexion sur l'impact des décisions gouvernementales sur la francophonie devienne un réflexe au sein du gouvernement et de la fonction publique. »

Daniel Boucher précise qu'avant de consulter Rochelle Squires, la ministre des Affaires francophones, ou encore de mettre la fermeture de la clinique à l'ordre du jour du Conseil consultatif, « la SFM devra obtenir plus de renseignements ». « Santé en français vérifie présentement la situation auprès de l'ORS de Winnipeg. Dès qu'on aura cette information, on décidera des prochaines étapes. »



photo : Daniel Bahuaud

Patrick Fortier a lancé une pétition en ligne le 13 janvier, avec pour objectif de sauver la clinique express. Au moment d'écrire ces lignes, près de 380 personnes s'étaient jointes à son mouvement. À la première occasion possible, il souhaite présenter sa pétition au ministre de la Santé, Kelvin Goertzen, et à la ministre des Affaires francophones, Rochelle Squires. « Je suis agréablement surpris. Beaucoup de Bonifaciens fréquentent la clinique. Et pas juste les bilingues. J'y suis allé à plusieurs reprises. J'ai trois enfants sous l'âge de quatre ans. Les infirmières praticiennes sont excellentes. Elles ont un très bon entregent. »

Pour éviter les faits accomplis

Pierre Beaudoin préside la table de concertation de l'ancien Office régional de la santé du Sud-Est. Le résident d'Otterburne milite lui aussi pour sensibiliser le ministre de la Santé. Et pas juste sur la clinique express à Saint-Boniface.

« Dans l'esprit de la Loi 5, je ne comprends pas que cette décision ait été prise. Si on veut assurer l'épanouissement du français, il faut agir. Il faut que la culture change. On nous met devant des faits accomplis.

« Quand les ORS ont été consolidés en 2012, on avait demandé que pour moitié le conseil de l'ORS du Sud soit composé de francophones. Ça a marché. Mais en novembre 2016, quand la Province a nommé les nouveaux conseils des ORS, on a seulement demandé à un francophone, en l'occurrence Guy Lévesque, de continuer son mandat à l'ORS du Sud. Et sur les quatre ORS désignés bilingues, il est le seul. Ni Santé en français, ni la SFM n'ont été avisés de ces changements.

« C'est pourquoi j'ai lancé un appel aux membres Éducatrices et Éducateurs manitobains à la retraite, une association dont je fais partie, d'écrire au ministre de la Santé, Kelvin Goertzen, pour le sensibiliser à nos préoccupations. »

CAROLE FREYNET-GAGNÉ REPREND APPRENTISSAGE ILLIMITÉ

Une histoire d'adoption bien comprise

Raymond Poirier, qui a bâti la compagnie Apprentissage Illimité, vient de céder son bébé de 21 ans à Carole Freynet-Gagné. Pour la traductrice et consultante en éducation, il s'agit de bien plus que la conclusion d'un marché commercial.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Conclu en principe depuis quelque temps déjà, l'achat formel d'Apprentissage Illimité a eu lieu le 1er janvier. Carole Freynet-Gagné explique que l'entreprise lui permettra d'aller plus loin dans son désir de mettre le français à l'avant-plan de son travail.

« Acquérir Apprentissage Illimité, c'est en quelque sorte prolonger le travail que j'ai déjà entrepris au fil des années. Comme Raymond Poirier, qui n'a jamais fait les affaires simplement pour faire de l'argent, j'ai le français à cœur.



photo : Daniel Bahuaud

Carole Freynet-Gagné et Raymond Poirier.

« Je fais de la traduction depuis 20 ans. J'ai enseigné à l'Université de Saint-Boniface. J'ai créé des formations sur l'apprentissage par le jeu, la pédagogie identitaire et la pédagogie de l'école en milieu minoritaire. J'ai développé la collection *À Vous* pour l'enseignement du français aux adultes. J'ai même contribué à l'élaboration de la série Kanata, pour Apprentissage Illimité. Je me crois donc bien prête à assumer la direction de l'entreprise. »

Carole Freynet-Gagné se réjouit toutefois que le fondateur d'Apprentissage Illimité l'appuiera formellement pendant encore six mois, tout en s'occupant du dossier des ventes à l'étranger.

« Pour moi, c'est une chance extraordinaire. Raymond Poirier a énormément d'expérience. En affaires, en ventes. Il est généreux avec ses connaissances. Bien que je sois une entrepreneure bien expérimentée, ce sera en quelque sorte une formation, un programme de mentorat qui me permettra d'accéder à un plus haut niveau. »

Pour Raymond Poirier, grâce à Carole Freynet-Gagné, « Apprentissage Illimité pourra aller de l'avant ». « En plus de connaître nos produits, Carole connaît bien la francophonie. Elle a des contacts dans plusieurs ministères de l'Éducation au pays, et au Centre de la francophonie des Amériques.

« Pas juste ça : Carole est plus à l'aise avec le numérique que moi. Il y a cinq ans, Apprentissage Illimité a commencé à prendre le virage numérique. On a déjà beaucoup de contenu numérique. Et comme Carole sait se servir des médias sociaux, elle pourra rejoindre une nouvelle clientèle d'une manière dynamique et attrayante. »

La nouvelle propriétaire compte également développer du nouveau contenu. « On prépare une série de livres qui seront d'intérêt pour les adolescents qui apprennent le français. Ce sera du matériel accrocheur, mais facile à lire, avec des phrases simples. Ces romans pourront servir dans plusieurs contextes, comme les cours de français langue seconde, le français de base ou encore l'immersion tardive.

« Et puis on travaille sur un projet de littératie financière avec le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba. C'est un projet vraiment le *fun*. Chez Apprentissage Illimité, il y aura toujours de nouvelles choses. Et des produits dynamiques conçus pour répondre à des besoins réels. »

Raymond Poirier et à l'unisson de sa successeure. « Apprentissage Illimité fait quelque chose d'utile. Notre force, c'est notre très petite niche. On développe des produits pour l'apprentissage du français dans des situations minoritaires ou pour les apprenants du français langue seconde. On est les meilleurs dans le monde à le faire, parce qu'on cultive une perspective vraiment différente, la perspective canadienne.

« Je suis confiant que Carole continuera la mission d'Apprentissage Illimité. L'entreprise est mon bébé. J'y ai mis de mon âme. Maintenant, il a été adopté par une cousine, quelqu'un dans la famille francophone, qui pense comme moi. Le p'tit ne risque pas d'aboutir au service à l'enfance et la famille! »



TRIBUNE LIBRE : COUP DE PROJECTEUR SUR LE BILINGUISME



RENÉ PICHÉ, dit le Bien-disant

La question du bilinguisme, qui imprègne si fortement nos vies, s'avère pour nous un sujet d'intérêt qui frise parfois à l'existentiel. Bien sûr il n'y a pas que nous qui sommes aux prises avec cette double dimension de nous-mêmes. Environ la moitié de la population du monde est bilingue.

Bilingue, comme François Grosjean, un professeur émérite de l'Université de Neuchâtel en Suisse, psycholinguiste de son état qui publia en 2012 un article fort intéressant intitulé *Le bilinguisme : une double identité linguistique que la société devrait accepter*. (1)

François Grosjean, « imprégné de langues et de cultures différentes et jalonnées de nombreuses recherches et publications », déclare mieux comprendre le bilinguisme dans toutes ses facettes. En effet, il souligne dans son étude que le bilingue ne possède pas une maîtrise parfaite et équivalente de ses différentes langues. Il évoque par ailleurs « un principe de complémentarité », que nous comprenons et vivons très bien.

« En raison du principe de complémentarité qui veut que les langues de la personne bilingue se distribuent dans des domaines sociaux différents, ainsi que dans des activités diverses, il est rare qu'une personne atteigne une pleine maîtrise dans toutes les langues ». Une personne est donc bilingue parce qu'elle utilise régulièrement deux langues, même si elle n'a pas le même degré d'aisance dans chacune.

Par ailleurs, et nous en sommes aussi bien conscients, le bilingue n'est pas un traducteur-né. Il peut être bilingue sans être biculturel. Plusieurs personnes emploient l'anglais comme langue internationale sans avoir vécu dans un pays anglo-saxon. Ce n'est pas notre cas. Pour un francophone né au Manitoba, l'anglais s'apprend par osmose, d'ailleurs trop souvent au détriment de la langue française! Certains se souviendront de la crise des années 1970 et 1980 entre les tenants de l'école française et les parents de l'école Provencher, alors adeptes de l'enseignement 50/50. Heureusement, nous sommes depuis mieux renseignés.

S'il reste des craintes sur le plan linguistique en 2016, que peut-on en dire? Résumons.

Quelqu'un peut devenir bilingue à tout âge, assure François Grosjean. « Le bilinguisme précoce ne retarde pas l'acquisition du langage, car les grandes étapes d'acquisition (babillage, premiers mots, premières phrases, etc.) sont atteintes aux mêmes moments chez les enfants monolingues et bilingues ». Si le bilingue a un trouble de langage, il pourra faire face à cette difficulté même si on cherche à maintenir son bilinguisme. En réalité, il n'y a pas de lien entre bilinguisme et troubles de langage selon la chercheure canadienne Johanne Paradis et autres chercheurs canadiens. (2)

Le bilinguisme nuit-il au développement cognitif des enfants possédant deux ou trois langues? C'est l'inverse, affirme cette fois Ellen Bialystok et son équipe canadienne. (3) L'enfant bilingue montre une supériorité par rapport à l'enfant monolingue (attention sélective, capacité à s'adapter à de nouvelles règles et opérations métalinguistiques). Le bilinguisme offre des avantages cognitifs tout au long de la vie et retarde même l'arrivée de la démence chez certaines personnes âgées bilingues. Ayant déjà vécu 77 ans, j'accueille cette découverte scientifique avec grande joie!

(1) Les Blogs (éd.Fr)

(2) Dual Language Developpement and Disorders (Renaud-Bray 2011)

(3) Bilingualism : Consequences for Mind and Brain (NCBI 2012)

LE NOUVEAU SENTIER DE LA GICLAIS À SAINT-VITAL

Un nom français réémerge à Saint-Vital

S'adressant en français au Comité Riel, le 9 janvier dernier, Brian Mayes, le conseiller municipal de Saint-Vital, a proposé de nommer un nouveau sentier pour piétons et vélos « Sentier De La Giclais ».

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La recommandation, adoptée à l'unanimité, cherche à réparer une injustice commise en 1958 par l'ancienne Municipalité rurale de Saint-Vital, qui avait décidé de renommer la rue De La Giclais « du fait qu'un grand nombre de personnes éprouvent de la difficulté à en prononcer le nom ». (1)

À l'origine, la rue De La Giclais allait en droite ligne du chemin River jusqu'au chemin Sainte-Anne. À la toute fin des années 1940, la rue De La Giclais est devenue Avalon entre River et le chemin St. Mary's. La partie restante de la De La Giclais entre le chemin St. Mary's et le chemin Ste. Anne change de nom en 1959 pour devenir la Sterling, une rue dont une partie disparaît lors de la mise en chantier du Centre commercial Saint-Vital, qui ouvre ses portes en 1979.

Pour Brian Mayes, il était « important, voire essentiel, de reconnaître qu'un nom français avait été supprimé à Saint-Vital ». « Le fait de donner ce nom à un nouveau sentier permet de souligner à quel point Saint-Vital a évolué. En 2017, plus personne ne peut franchement prétendre qu'un nom français est difficile à prononcer. De La Giclais, ce n'est vraiment pas compliqué à dire. »

Construit en 2016, le nouveau sentier De La Giclais relie le cercle Twickenham à l'ancien chemin Frobisher – désormais fermé aux voitures – qui longe l'autoroute périphérique entre les chemins Ste. Anne et St. Mary's. Le sentier sera officiellement inauguré ce printemps.

Brian Mayes souligne qu'une affiche bilingue expliquera les origines et l'importance du nom De La Giclais. « Pour l'inauguration, je compte inviter des élèves de l'école Christine-Lespérance et du centre scolaire Léo-Rémillard, qui sont dans le voisinage, ainsi que Rochelle Squires, la ministre des Affaires francophones. Comme quoi le français est bel et bien vivant à Saint-Vital! »

La recommandation de Brian Mayes sera présentée au Comité permanent sur la protection des services communautaires de la Ville de Winnipeg, tout probablement en février.

(1) Extrait de la proposition du 17 mars, 1958, du conseiller Van Hull.



Archives La Liberté

Brian Mayes : « En 2017, personne ne peut déclarer qu'un nom français est difficile à prononcer. De La Giclais, ce n'est pas compliqué à dire. »

Qui était Alain Magon de la Giclais?

L'homme, originaire du Pas de Calais en France, arrivé au Canada en 1895, est décédé en 1960 à Winnipeg à l'âge de 86 ans. Il était à ce moment-là président honoraire de la Compagnie foncière du Manitoba, une entreprise qui se spécialisait dans les prêts. Dans les années 1920 et 1930, Alain Magon de la Giclais était le directeur de la Winnipeg Trustee Co, une compagnie qui, entre autres, gérait des biens immobiliers pour des clients fortunés, mais qui ne résista pas à la Grande Dépression.

Dans *La Liberté et Le Patriote* du 22 janvier 1960, un entrefilet précisait : « Il fut d'abord cultivateur à Fannystelle pour quelques années avant de se lancer dans le monde des affaires à Winnipeg. En août 1914, il retourna en France rejoindre son régiment. M. de la Giclais était Chevalier de la Légion d'honneur et fut décoré de la Croix de guerre avec étoiles et reçut aussi la Croix de guerre américaine. »

Dans *La Liberté* du 18 février 1931, lors du décès d'Eulalie Gladu (la sœur de Louis Riel), il était précisé que la défunte était née à Saint-Vital « à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de rue de la Giclais ».

ALAIN LABERGE DANS LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

« Je mise beaucoup sur le leadership participatif »

Alain Laberge a pris la direction générale de la Division scolaire franco-manitobaine fin 2013. Il avait auparavant été directeur général de la Commission scolaire de Sorel-Tracy (2011-2013) et directeur général adjoint du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (2006-2011).

L'orthopédagogue de formation est devenu le 6e directeur général de la DSFM (établie en 1994) après Raymond Bisson, Georges Druwé (par intérim de mars 1996 à mai 1997), Léo Robert (1997-2003), Gérard Auger (2003-2008) et Denis Ferré (2008-2013). Fin 2016, soit six mois avant son l'expiration de son contrat en juin 2017, la Commission scolaire franco-manitobaine a décidé de renouveler sa confiance à Alain Laberge jusqu'en 2022.

Voici l'occasion de faire plus amplement connaissance avec l'homme à la tête de l'organisation qui regroupe présentement 23 écoles qui forment le cœur du dispositif d'avenir du Manitoba français.

Propos receuillis par

Bernard BOCQUEL

Vous avez aimé aller à l'école?

Je n'étais pas nécessairement amoureux de l'école, mais j'aimais apprendre. J'aime toujours apprendre d'ailleurs. C'est la structure de l'école que j'ai connue qui parfois (souvent), me laissait indifférent. Beaucoup d'exposés magistraux, peu de place pour des échanges et des débats. Et puisque j'étais ce genre d'élève qui questionnait beaucoup, cela me causait des problèmes. J'imagine que mes questions étaient perçues comme une forme de rébellion envers l'enseignement prodigué.

Un enseignement d'ailleurs très passif. Je suis de ceux qui croient toujours fermement qu'on apprend plus dans l'action et lorsqu'on permet les débats d'idées que dans un modèle passif. Il faut engager l'élève et pour cela, il faut soi-même être engagé.

Lors de mon passage au secondaire, j'étais étudiant à l'École secondaire Louis-Riel à Montréal (peut-être étais-je dès lors prédestiné à venir m'installer dans la province du fondateur du Manitoba). J'ai par la suite fait un baccalauréat à l'UQAM, et puis une maîtrise à l'Université de Saint-Boniface/Université du Manitoba.

L'éducation, c'est un penchant de famille?

Ma mère, bien qu'elle n'ait jamais imposé quelque pression que ce soit à ses enfants, insistait beaucoup pour qu'on soit le mieux outillé possible et que chacun de ses quatre garçons puisse bénéficier de la meilleure éducation possible. Du côté de mon père, bien que je l'aie à peine connu, il était un homme curieux. Il lisait tout ce qui lui tombait dans les mains et maniait - voire manipulait- bien la langue.



photo : Daniel Bahuaud

Alain Laberge, durant la réunion régulière de la Commission scolaire franco-manitobaine du 21 décembre. À l'avant-plan, le président de la Commission scolaire, Bernard Lesage.

Avez-vous eu la chance d'un enseignant inspirant?

J'ai effectivement eu la chance d'être enseigné par deux ou trois excellents pédagogues, ainsi qu'un grand nombre d'enseignants qui faisait un bon travail en général et quelques-uns qui ne faisaient qu'enseigner, point à la ligne. C'est cependant un enseignant sarcastique et tourmenteur qui m'a donné envie de devenir enseignant. Ironique n'est-ce pas? Je trouvais inconcevable que ce genre d'enseignant utilise sa position d'autorité pour moralement rabaisser ses élèves. J'avais déjà une bonne carapace, donc ce n'était pas la fin du monde pour moi, mais pour certains élèves c'était l'humiliation.

C'est à ce moment que j'ai commencé à contempler l'idée de devenir enseignant. Non pas pour rendre la justice, mais plutôt pour avoir compris que cette profession est l'une des plus importantes sur cette planète. Parce que nous avons l'obligation morale de nous assurer que ceux qui nous suivront auront les outils nécessaires pour faire de cette terre un monde meilleur. Je sais que ça fait « cliché », mais je crois vraiment qu'un enseignant, de par le fait qu'il ou elle passe 25 heures/semaine avec ses élèves, joue un rôle important dans le cheminement d'un enfant.

Prof, c'est plus une vocation qu'un emploi, il faut l'énergie pour se mettre en scène tous les jours…

À mes débuts comme orthopédagogue, j'ai eu droit à toutes les railleries possibles de mon entourage : « Vous êtes bien, pas de travail l'été!» « Toujours en congés pédagogiques! » « C'est beau, deux semaines de vacances durant la période des fêtes… », etc. Mais, en conversation plus privée avec ces gens, aucun d'entre eux ne souhaitait faire mon travail. Malgré ce qu'ils considéraient être de multiples avantages, aucun ne voulait mettre les pieds dans une salle de classe et, comme vous l'indiquez, se mettre en scène. Vous avez raison, enseigner c'est être passionné, c'est savoir qu'on peut faire une différence. C'est engager et s'engager.

Suite en page A10.

ALAIN LABERGE DANS...

Suite de la page A9.

À un moment, vous décidez de prendre la route de l'Ouest

J'étais orthopédagogue dans une école en milieu fermé (centre d'accueil) au Québec où j'enseignais au secondaire à des élèves avec des troubles du comportement. Bien que j'aimais mon travail, plusieurs évènements sont survenus dans ma vie personnelle. J'avais besoin d'un changement d'air. Puisque j'étais sans attache, j'ai répondu à une annonce du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique qui cherchait un orthopédagogue. Ce fut une décision que je n'ai jamais regrettée, car j'y ai aussi rencontré ma femme et ma fille y est née.

Votre spécialisation en orthopédagogie s'est vite imposée?

Les orthopédagogues qualifiés francophones sont une denrée rare au Canada, notamment parce que peu de provinces offrent ce programme. L'orthopédagogue joue un rôle important, mais parfois méconnu dans une école, surtout lorsqu'on parle d'écoles inclusives.

Vous avez donc cherché à avoir un impact sur le terrain...

Bien qu'il me soit difficile de juger de mon propre travail, je crois avoir fait une différence dans la vie de plusieurs élèves. Parfois, les gens en éducation ne réalisent pas combien les enfants ont les yeux tournés vers eux. Nous sommes des modèles. Chacune de nos actions est épiée. J'ai toujours eu quelques principes de base : créer un lien de confiance entre eux et moi, les respecter chacun pour qui ils sont, valoriser chaque petit effort, même lorsque celui-ci est minime, être juste et équitable.

Ce sont les circonstances qui vous ont fait franchir la ligne entre l'enseignement et l'administration d'enseignants? Ou une volonté déjà bien mûrie?

C'est un peu des deux. J'adorais enseigner et il n'est pas dit que je ne retournerai pas un jour en salle de classe. Voyez-vous, lorsque vous êtes en salle de classe, vous travaillez auprès d'enfants que vous voyez grandir un peu plus chaque jour. Vous voyez leur apprentissage, leur cheminement. Vous voyez un changement, vous avez un impact direct. Cet aspect du travail me manque.

L'administration scolaire c'est tout sauf la routine. Un peu comme un chef d'orchestre. C'est réunir 10,20, 30 solistes afin d'en faire une mélodie. Et une école, ça bouge, ça fourmille, donc c'est aussi l'adrénaline à chaque instant. C'est par hasard que j'ai eu ma première chance. J'avais 29 ans, j'étais orthopédagogue, j'aimais mon travail et je n'envisageais pas encore de me diriger vers l'administration. Et puis, voilà, dans l'espace de deux semaines, ma directrice quitte pour la retraite, et la direction générale adjointe m'approche pour m'offrir la direction.

Pour ensuite devenir directeur général adjoint du Conseil scolaire francophone...

Oui, tout est allé très vite par la suite. Après six belles années en direction d'écoles, le Conseil me nomme au poste de directeur des services pédagogiques/services aux élèves, poste que j'ai occupé durant trois années, pour finalement être nommé directeur de l'instruction, un poste qui, en Colombie-Britannique est l'équivalent de la direction générale adjointe. Bien entendu une motivation intrinsèque de faire une différence m'habitait, surtout que le Conseil scolaire était un Conseil très jeune, qui nécessitait la mise en place d'une structure. Donc oui, ça représentait des défis énormes, mais aussi l'occasion de créer, d'innover.

Et puis vous devenez directeur général de la Commission scolaire de Sorel-Tracy...

Le passage à la Commission scolaire de Sorel a été pour moi une autre occasion de bâtir mes connaissances et mon expérience professionnelle. En Colombie-Britannique, j'étais à la croisée des chemins. La gouvernance changeait. La nouvelle approche s'éloignait de mes valeurs. J'avais donc besoin d'un nouveau défi. Aussi, d'un point de vue personnel, la santé de ma mère était fragile et nous voulions nous rapprocher d'elle afin qu'elle puisse voir sa petite fille. Il y avait quelques postes de direction générale qui étaient vacants, j'ai soumis ma candidature et on m'a offert le poste. Après près de 15 ans en Colombie-Britannique, ce retour au Québec a été un choc. Non pas au niveau de la pédagogie, car bien qu'elle diffère un peu, il s'agit de concepts similaires. Non, après toutes ces années passées à l'extérieur, je me sentais, dans ma province natale, comme un étranger.

D'un point de vue strictement administratif, j'ai vite appris que diriger une commission scolaire au Québec, à cette époque, était vraiment différent de ce à quoi je m'attendais : structure très hiérarchisée, hautement politique. Le travail de la direction générale est un malstrom de bureaucratie, de rencontres, de budget et d'un peu de pédagogie. Aussi, la société en général, mais quelques médias en particulier aussi, posaient un regard très dur sur le monde de l'éducation. On nous trainait dans la boue sans vraiment chercher à comprendre, sans chercher l'envers de la médaille. Je ne dis pas que tout était parfait, loin de là, mais de là à mettre tout le monde dans un même panier, c'était un peu réducteur et assez démagogique.

À votre embauche à la direction générale de la DSFM, vous dites vouloir relever le défi parce que l'Ouest vous manquait...

C'était effectivement l'une des raisons pour lesquelles nous avions convenu de revenir vers l'ouest, mais pas l'unique raison. Le décès de ma mère et le climat instable en éducation au Québec ont entrainé une réflexion pour la famille. Vraiment, la petite famille s'ennuyait de l'Ouest, qui offre un rythme de vie plus calme. Et puis j'aspirais à un travail où l'accent serait mis sur les élèves. Non pas en parole, mais en action.

Le hasard fait parfois bien les choses. Lors d'une conférence à Drummondville, j'avais croisé Denis Ferré, que je connaissais grâce à différents projets Manitoba-Colombie-Britannique réalisés lors de mon séjour au CSF. Tout bonnement il m'a informé qu'il allait prendre sa retraite sous peu et que le poste serait vacant. J'ai fait mes recherches sur la DSFM : sa gouvernance, sa mission, sa vision, etc. Après une conversation avec ma femme, car ce sont de gros changements pour une famille, j'ai décidé de mettre mon nom dans le chapeau. Décision que je n'ai jamais regrettée.

Vingt ans d'âge pour une division scolaire, c'est encore jeune ou bien une culture particulière est déjà installée?

Vingt ans c'est jeune. C'est l'âge où une division scolaire sort de son adolescence. Ceci dit la DSFM, au fil des années, a bien grandi. Son bagage s'est étoffé. Elle a appris de ses bons comme de ses mauvais coups. Maintenant à la question : *Est-ce qu'une culture est déjà installée?*, je vous dirais qu'il y avait déjà une culture en place à mon arrivée, ce qui est tout à fait normal.

Sans philosopher, c'est la nature même de la bête qu'une organisation se dote d'une culture. Parfois cela se fait par osmose, parfois par le truchement d'un plan stratégique, sinon par le leadership participatif d'un ou des individus. Dans le cas de la DSFM, puisqu'elle est le fruit d'un morcellement provenant de divisions scolaires devenues anglaises, ses premières influences ou cette première culture, provenaient de ces institutions-là. Au fil des années, la DSFM s'est affranchie et une nouvelle culture s'est développée.

Suite en page A11.

...LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Suite de la page A10.

Aujourd'hui, mon travail consiste à continuer à faire grandir la DSFM. L'amener plus loin, sans perdre de vue que chacune des actions et décisions que l'on prend doit être prise dans l'intérêt des élèves. Et parce que l'école ne doit pas être statique, et parce qu'elle doit s'adapter à son temps, ça implique foncièrement une culture qui change au gré des besoins.

J'ajouterais que la culture d'une organisation, c'est l'affaire de tous. Oui, la direction générale peut apporter son grain de sel ou sa façon de faire. Mais à la base, pour que ça fonctionne, nous devons tous ramer dans la même direction. Bien entendu, ce n'est pas toujours facile et ça demande l'assentiment de la majorité. Et parfois on doit trouver les mots pour convaincre et confondre les sceptiques, mais j'ai la chance de pouvoir compter sur un personnel de grande qualité et c'est un privilège pour moi de pouvoir guider tous ces gens.

Au Manitoba en tout cas, il n'est pas rare qu'on accède à la direction générale en fin de carrière, manière d'arrondir les fins de mois de sa retraite. Ce n'est certainement pas votre cas...

Je ne saurais vous dire s'il s'agit d'une coïncidence ou bien si c'était recherché. Peut-être est-ce la notion que, pour ce genre de poste, on recherche des gens qui ont une grande expertise, doublée d'une expérience et d'une sagesse provenant d'un parcours professionnel bien rempli. Ce n'était effectivement pas mon cas. Sans dire que je n'ai aucune expérience, puisque j'ai relevé plusieurs défis au cours de ma carrière, je suis assez lucide pour savoir que mon expérience pour ce poste était limitée. J'ose croire que la Commission scolaire franco-manitobaine a aimé l'approche proposée lors de mes deux entrevues et que cela a fait pencher la balance en ma faveur.

Comment comprenez-vous les hautes responsabilités que vous assumées?

Il est vrai que certains disent que le poste de direction générale vient avec de grandes responsabilités. Pour ma part, je préfère dire que le poste vient avec des responsabilités différentes. Car chaque membre de la DSFM a de grandes responsabilités au quotidien. C'est lorsque tout le monde fait bien son travail que le système se porte bien.

Comment être plus un leader qu'un gestionnaire de structure soumise à d'innombrables règlements?

Ce que je comprends de mon travail c'est que j'administre une division scolaire provinciale. Ce qui, en soi, est un premier défi. Le quotidien est souvent constitué de rencontres, de coups de téléphone, de résolutions de problèmes. Des problèmes souvent complexes, mais qui nécessitent des réponses rapides. J'avoue que la gestion de mon calendrier est un problème.

J'accompagne et supervise professionnellement l'équipe de la direction générale, ainsi que l'équipe des directions d'école. Je dois aussi m'assurer que les directives administratives sont respectées, m'assurer que chaque élève progresse, que nous offrons des conditions de travail de qualité pour notre personnel, que les budgets sont respectés, et j'en passe.



photo : Daniel Bahuaud

Alain Laberge. Le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine doit relever un défi particulier : administrer une division scolaire d'envergure provinciale.

Je suis aussi le seul employé de la Commission scolaire franco-manitobaine. À ce titre, je suis la courroie de transmission avec les 11 commissaires. Je dois donc rendre compte de mon administration par l'entremise de rapport de monitorage tout au long de l'année scolaire.

Je mise beaucoup sur le leadership participatif. Plusieurs pans de mon travail sont facilités par le fait que j'ai une équipe d'administrateurs divisionnaires et scolaires qui m'accompagnent dans la mise en œuvre de notre mission et notre vision. Je crois important de prendre une décision après avoir discuté des tenants et aboutissants avec l'équipe. Ce genre d'exercice permet de grandir et d'apprendre ensemble.

Bien que tout le monde soit passé par l'école, la majorité des gens n'ont aucune idée à quel point un système scolaire peut-être complexe : la loi scolaire, les politiques locales, les directives administratives, les procédures administratives ministérielles, les conventions collectives, la *Charte canadienne des droits et libertés*, etc. Et sans compter que nous faisons affaire avec d'autres ministères que celui de l'Éducation.

Justement, quel œil posez-vous sur les gouvernements fédéral et provincial?

L'argent est-il vraiment déterminant?

Les gouvernements et les ministères de l'Éducation passent, les divisions scolaires restent. La gestion d'une division scolaire en milieu minoritaire nécessite sans contredit l'appui financier des deux paliers de gouvernement. Bien qu'il soit important, l'argent n'est pas l'unique solution. Il est impératif de garder des relations de travail saines, franches et transparentes. C'est la manière de faire progresser les dossiers les plus importants.

Rares sont les organismes qui n'aimeraient pas recevoir plus d'argent et nous ne sommes pas différents des autres. Il est bien certain qu'avec plus de financement, nous aurions une plus grande latitude, une meilleure marge de manœuvre pour ajouter des cours, diminuer les ratios d'élèves-enseignants, ajouter des enseignants ressources, des auxiliaires, permettre du temps pour les Communautés d'apprentissage professionnelles. On pourrait aussi avoir d'autres maternelles 4 ans (en ce moment un projet spécial dans cinq écoles de la DSFM, non financé par la Province, axé sur l'apprentissage ludique), ou encore avoir un plus grand éventail d'instruments de musique, d'outils pédagogiques, de matériel sportif, ajouter des routes d'autobus... Ce ne sont pas les idées qui manquent.

Suite en page A12.

ALAIN LABERGE DANS LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Les conditions de la réussite scolaire aux yeux d'Alain Laberge

Après mûres réflexions, je vois cinq défis liés à la réussite scolaire lorsqu'un élève vit dans un milieu où le français n'est pas la langue de la majorité : la construction identitaire, la disponibilité des ressources, la communication orale, l'insécurité linguistique et le besoin de démystifier certaines idées reçues.

1. **La construction identitaire.** C'est un défi, à travailler chaque jour. Chaque humain se construit une identité qui lui est propre et qui est influencée par ce qui l'entoure : la famille, les amis, les loisirs, le travail et aussi l'école. Et l'un des défis de l'école est que pour plusieurs élèves qui font leur entrée dans le système scolaire, la majorité des référents (et la socialisation qui s'y rattache) auxquels ils ont eu accès durant la période pré-école étaient en anglais : loisirs, cultures, télé, voire dans plusieurs cas la garderie. Et tout d'un coup arrive l'école française. Il faut le dire, la construction identitaire passe en premier lieu par la maison. Les parents ont un rôle crucial à jouer dans le développement identitaire de leurs enfants. En second lieu, le leadership des membres du personnel scolaire représente un facteur important qui influence cette construction identitaire. Les enfants modélisent, ils épient les faits et gestes de ceux et celles qui les entourent. D'ailleurs pas seulement l'enseignante ou l'enseignant, mais bien chacun des membres qui œuvrent de près ou de loin au service des élèves. Finalement, la mobilisation de la communauté francophone est importante. Je pense en particulier au besoin d'accroître l'offre de services en français : plus de bibliothèques, de garderies, plus d'activités culturelles, etc.

2. **La disponibilité des ressources.** Comme les référents à la culture francophone ne sont pas toujours à portée de mains, l'école francophone doit faire plus avec moins. Moins de ressources, moins d'accès à des services, moins de professionnels qualifiés, moins de garderies, etc.

3. **La communication orale.** Il y a le problème de ne pas assez laisser parler l'élève en salle de classe. Pour développer une fierté de parler français, pour enrichir le vocabulaire et se sortir de ce que j'appelle « la langue de travail », il faut créer, autant que peut se faire, des occasions où chaque élève sera amené à discuter, débattre, converser, et prendre des risques langagiers. Et surtout s'assurer que ça se passe dans un environnement où l'élève sait qu'il ne sera pas jugé ou critiqué. Or si on exclut les moments où l'élève n'est pas en classe, il parle en moyenne entre 9 et 15 minutes par jour.

4. **L'insécurité linguistique.** Avec la communication orale vient l'insécurité linguistique. Bien qu'il soit vrai que de plus en plus d'élèves se distancient du concept d'être un « élève francophone » pour se dire « bilingues » il n'en demeure pas moins que plusieurs d'entre eux hésitent à parler français. Pourquoi? Parce qu'ils ne veulent pas faire d'erreur. Ils ne veulent pas à tout bout de champ se faire reprendre parce qu'ils ont un accent, parce que leur vocabulaire est plus limité et que leur parler est moins fluide qu'en anglais.

5. **Le besoin de démystifier.** La mentalité doit changer. Il faut sortir des préjugés que les gens ont. Comme celui que l'élève qui fréquente l'école francophone ne maîtrise pas assez la langue anglaise pour aller ni à l'université anglaise ou française, ni pour prendre sa juste place dans le marché du travail.

Suite de la page A11.

Je crois beaucoup au dialogue et à garder les canaux de communications ouverts. Je suis de ceux qui croient qu'il est préférable de faire partie de la solution plutôt que du problème. Oui, on a le droit de revendiquer des dossiers aux gouvernements. Mais il y a une façon de le faire. Et honnêtement, notre approche m'ouvre plus de portes qu'elles ne m'en ferment. Évidemment si de bonnes relations avec les gouvernements sont cruciales, il faut d'abord et avant tout présenter des dossiers bien étoffés.

Vos écoles, vous les connaissez sans doute ...

Je connais bien mes communautés, et mes écoles. D'ailleurs, nous avons le devoir d'être présents dans toutes nos communautés. C'est un des mandats donnés à la DSFM, alors je me fais un point d'honneur de passer régulièrement dans chacune des régions où nous avons des écoles. C'est vital de se rendre sur place pour mieux saisir les réalités et les défis locaux. Et surtout pour apporter notre soutien à notre personnel et leur dire combien leur travail est apprécié.

Plusieurs sont des écoles à vocation communautaire. Les parents en font-ils assez? Où sont vos meilleurs alliés pour faire en sorte que les élèves de la DSFM deviennent fonctionnellement bilingues?

Question complexe. C'est un peu de tout cela. Est-ce que les parents peuvent en faire plus ? Est-ce que l'école peut en faire plus? Difficile à répondre. Peut-être la question qu'on devrait se poser serait : *Peut-on faire mieux? Peut-on faire différemment?* La société a changé. Bien des familles se composent de deux parents qui travaillent. Alors il y a la garderie, une tonne d'activités parascolaires. Rares sont les gens qui ne courent pas après le temps.

Mais je persiste à croire qu'on peut faire mieux. Oui, la famille joue un rôle crucial dans l'éducation scolaire d'un enfant. Une collaboration positive, ouverte entre école, famille, communauté est nécessaire. C'est le concept d'école communautaire. Un concept que la DSFM propose dans son nouveau plan stratégique. Mais pour que cette approche fonctionne, il faut se parler. Il faut que chacun comprenne son rôle. Et les écoles et la division ont un meilleur travail de communication à faire.

Être une école communautaire, c'est plus que d'ouvrir son gymnase le soir, c'est plus que l'activité de patins auxquelles les parents sont invités. Dans un monde idéal, c'est une relation qui va dans les deux sens, avec pour objectif premier la réussite de l'élève. C'est de reconnaître la complémentarité de la salle de classe dans la vie des familles.

Vous n'êtes pas un de ceux qui affectionnent l'usage du mot « minoritaire »...

C'est vrai, j'ai parfois de la difficulté avec l'emploi du mot « minoritaire », même si je suis coupable de l'utiliser de temps à autre. Dans un sens très technique du terme, oui, nous vivons dans une province et un pays où l'anglais est la langue parlée par la majorité. Mais pour moi, ce n'est qu'une statistique. Minoritaire à une connotation péjorative et c'est très réducteur. Personnellement, je ne me considère pas « minoritaire », car j'ai la chance de parler les deux langues officielles de ce pays. Dans un monde idéal, cette province et ce pays seraient bilingues, non pas sur papier, mais dans notre quotidien.

Suite en page A13.

ALAIN LABERGE DANS LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Suite de la page A12.

Le niveau de langue d'un prof vous semble-t-il essentiel pour motiver les jeunes à parler le français?

Je distingue le niveau de langue de l'accent de la langue. Pour moi la langue française est une langue qui se conjugue avec une multitude d'accents. C'est la richesse qu'apporte une francophonie inclusive. Ces régionalismes et ces néologismes nous font voyager et nous font découvrir notre culture. Ceci dit, je crois qu'il n'en demeure pas moins fondamental de bien parler cette langue, de ne pas se contenter d'un français de socialisation, mais bien d'un français soutenu.

Un enseignant qui aime sa langue, qui la vit et qui y croit, transmet un puissant message à ses élèves. Et j'oserais dire que ce n'est pas seulement l'apanage du monde de l'éducation. Cet amour de la langue doit être transmis à la maison, entre amis, lors de loisirs, ou d'activités. Je comprends la réalité des couples exogames, et de la génération d'élèves qui se dit bilingue. L'amour du français n'enlève rien à la langue anglaise. Loin de là. Ça ne doit pas être une langue au détriment de l'autre. Aucun parent ne peut être contre le fait que son enfant est plus outillé.

Que pensez-vous de la stratégie en place à l'école Saint-Jean-Baptiste pour faire des élèves des petits et puis des grands francophones? (Voir *La Liberté* du 30 novembre au 6 décembre 2016).

Cette initiative est une autre preuve de l'importance d'un leadership partagé. Les jeunes ont quelque chose à nous dire et nous devons leur fournir les opportunités de nous parler. Et la beauté de ce projet c'est qu'une fois lancée par la direction d'école, l'initiative appartient maintenant aux élèves. Ce sont eux qui la gèrent.



Archives La Liberté

Alain Laberge avait participé le 23 avril 2016 au Grand Rassemblement organisé dans le cadre des États généraux de la francophonie manitobaine. Sur la photo, il planchait sur une question en compagnie (gauche à droite) de Raymond Hébert, Joanne Colliou et André Doumbé.

Je pourrais vous parler longuement des stratégies mises en place dans nos écoles, de l'effet d'entraînement qu'elles apportent et de l'impact positif qu'elles ont, tant sur la construction identitaire de nos élèves que dans leur progression académique. Il faut engager l'élève. C'est la base de notre pédagogie.

Depuis l'an dernier, nous avons débuté la mise en œuvre d'un programme appelé R.A.I ou réponse à l'intervention. Nous l'appelons un « programme », mais en fait c'est plutôt une façon d'être. Une façon d'agir.

Au lieu de toujours être en mode réactif, voire punitif, l'adulte modèle le bon comportement, le montre aux élèves, le partage. Son but, c'est que son comportement devienne solidement ancré dans les pratiques quotidiennes de tout un chacun. C'est une stratégie qui, une fois bien mise en place par le personnel, a un impact sur la culture d'une école, et par conséquent sur les résultats scolaires.

À force de se contenter de simplement « communiquer » ou de ne pas utiliser tel ou tel mots par crainte que les gens ne le comprennent pas, notre banque de vocabulaire diminue d'année en année. Or celle du *Petit Robert* augmente. L'idée ici n'est pas de porter un jugement, bien au contraire, mais plutôt de sonner l'alarme, de souligner l'importance de la lecture, l'importance de la communication orale.



sur la Web-Télé
de LA LIBERTÉ

DITES-LE À VOS AMIS!

Visionnez Franco Roots
EN DIRECT
depuis chez vous :
la-liberte.mb.ca
LE 26 JANVIER
à partir de 20 h

UNE PRODUCTION DU 100 NONS

FRANCO ROOTS

au WEST END CULTURAL CENTRE
OU DEPUIS CHEZ VOUS
le 26 janvier dès 20 h!

Les Productions Rivard et *La Liberté*
sont fiers de vous offrir la chance de voir le spectacle du
100 NONS **FRANCO ROOTS** en direct sur la-liberte.mb.ca.

Un spectacle-concept qui promet d'être haut en couleur
et en chansons originales et qui jumellera 5 artistes
francophiles à 5 artistes francophones!

GRANT DAVIDSON (SLOW LEAVES) ET JUSTIN LACROIX

HALEY CARR ET DENIS VRIGNON-TESSIER (LES SURVEILLANTES)

ERIN PROPP ET SUZANNE KENNELLY

JP HOE ET ARIANE JEAN (CHIC GAMINE)

MARTI SARBIT (LANIKAI, IMAGINARY CITIES) ET PIERRE FREYNET

Si vous n'avez pas pris vos billets
parce que vous avez promis de garder le chat du voisin,
ne manquez pas le rendez-vous sur la-liberte.mb.ca.

Et surtout... dites-le à vos amis
pour que nos talents manitobains en duo
ce soir-là rayonnent à travers le pays
et au-delà grâce à la magie de la technologie!

Pour le spectacle :

Billets pour le spectacle :
10 $ (membres du 100 NONS, à acheter au bureau)
15 $ à l'avance
20 $ à la porte.

En ligne dès aujourd'hui sur www.ticketfly.com

Par téléphone au 204 231-7036 (Le 100 NONS)
ou (204) 783-6918 (West End Cultural Centre)
en personne pendant les heures de bureau du **100 NONS**
(lundi au vendredi, de 9 h à 17 h).

PRODUCTIONS RIVARD

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

EN COLLABORATION AVEC :

100 NONS

ET L'APPUI DE :





Patrimoine canadien Canadian Heritage

ENTRE HUMANITÉ ET PRODUCTIVITÉ : LE TÉMOIGNAGE EXCEPTIONNEL DE LAURENT LAMOUREUX

« L'ancien Canadien National, c'est l'histoire de ma famille »

Pendant trois générations, la vie de la famille Lamoureux a été intimement liée à Transcona. Et en particulier à la cour d'entretien du Canadien National. Laurent Lamoureux revient sur le mariage entre l'industrie ferroviaire et Transcona, établi en 1912 trois ans après l'ouverture de la cour d'entretien.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Laurent Lamoureux a été *car man* et ensuite superviseur pour le Canadien National, à Transcona, pendant plus de 30 ans. Aujourd'hui à la retraite, il évoque le quartier dynamique qu'il a connu lorsqu'il a commencé à travailler à la cour d'entretien en 1971.

« À ce temps-là, il y avait facilement 4 000 à 5 000 personnes qui travaillaient à la cour du CN. À la fin de la journée, à 4 heures, il y avait tellement d'hommes engagés qui sortaient qu'on arrêtait le trafic pendant un bon quart d'heure au coin de la Pandora et de la Bond. Les gens de Transcona se disaient : *We gotta get past Bond Street before 4 o'clock!*

« De nos jours, il doit y avoir à peine 100 personnes à la cour d'entretien. Mais à l'époque, les vendredis après la paie, c'était impossible de faire un tour à sa banque, tant il y avait de gars du CN qui faisaient la queue pour déposer leurs chèques.

« Transcona, c'était beaucoup plus qu'un quartier résidentiel. C'était une petite ville ferroviaire. On était plus que des employés. On était des copains. Ça fait 16 ans que j'ai pris ma retraite et je me tiens encore avec des anciens collègues du CN. Et ça, c'était malgré avoir fait la navette entre Sainte-Anne et Transcona pendant 30 ans. J'avais déménagé à la campagne pour élever mes enfants avec mon épouse, Georgette, sur un grand terrain de cinq acres. Pour ceux qui vivaient et travaillaient à Transcona, les liens étaient encore plus forts, parce que les collègues se côtoyaient même après les heures de travail. Le CN avait des équipes de base-ball et de hockey. Il y avait une ligue de quilles organisée par les employés. »

Pour Laurent Lamoureux, le Canadien National, c'est « bien plus qu'un gagne pain ». « C'est l'histoire de ma famille. Pour d'autres familles, c'est l'agriculture. Pour les Lamoureux, c'est une histoire de trains. Mon grand-père, Alfred, a quitté Saint-Pierre-Jolys en 1920 pour s'installer à Transcona. Dès 1922, il travaillait à la cour d'entretien. Il était un *coach carpenter*. Ce qui veut essentiellement dire un homme à tout faire, qui pouvait réparer les wagons. Il était menuisier, travaillait le fer, il peignait aussi. Il faisait tout, quoi!

« Grand-père avait beaucoup de travail. Il faut se rappeler qu'à l'époque, tout le monde se déplaçait en train. Grand-père Alfred a seulement arrêté de travailler au creu de la Grande Dépression, quand même le CN ne pouvait pas garder tous ses employés. Mais en 1935 il était de retour de son *lay-off*. L'économie commençait déjà à remonter la pente. »

Alfred Lamoureux a pris sa retraite en 1952, à l'âge de 66 ans. Ses fils, Albert, Denis, Ernest, Gratien, Omer et Ovide ont aussi tous travaillé pour le Canadien National. « Les *coach carpenter* sont devenus des *car man*, parce que d'autres responsabilités ont été ajoutées au poste. Un *car man*, ça réparait les wagons. Mais ça fabriquait aussi des pièces en métal, ça soudait et réparait les freins à air. Mon oncle Ernest est devenu *car man*. Gratien aussi. Albert a été superviseur de *car men*. Mon oncle Ovide a été ingénieur. Il chauffait les trains. Omer, lui, était ingénieur de *caboose*. C'est lui qui était perché dans le wagon de queue pour surveiller que tout se passait bien sur les trains. »

Suite en page A16.



photo : Daniel Bahuaud

Laurent Lamoureux, à l'entrée de la cour d'entretien du Canadien National à Transcona, où il a travaillé pendant plus de 30 ans.

Suite de la page A15.

Denis Laurent, le père de Laurent, a commencé à travailler au CN, très précisément le 17 mai 1937, avec le titre d'apprenti *car man*. « Papa gagnait 27 cents de l'heure et travaillait quatre jours par semaine. En 1939, quand le Canada a déclaré la guerre à l'Allemagne, il travaillait cinq jours. En 1941, l'économie de guerre a fait en sorte qu'il travaillait dorénavant six jours par semaine. L'année suivante, il a joint la Marine. »

Après la guerre, Denis Lamoureux s'est retrouvé au CN à Transcona. « De 1956 à 1960, le CN l'a transféré à sa shop de Fort Rouge. En 1962, il avait suffisamment d'expérience pour devenir superviseur de la scierie du CN à Transcona. Ensuite il a été superviseur de l'atelier de réparation des wagons. »

Lorsque Laurent Lamoureux a entamé sa carrière au CN, son père était son patron! « Il était superviseur du quart de travail de l'après-midi. Mais il n'y avait rien d'étonnant dans le fait qu'il était mon boss. À l'époque, il devait y avoir facilement une bonne quinzaine de Lamoureux qui travaillaient pour le CN. À Transcona surtout, mais ailleurs aussi. Mes frères Claude et Paul y étaient. Mes cousins aussi. Claude est toujours au CN. Il travaille à la cour de triage Symington. »



photo : Gracieuseté Laurent Lamoureux

Alfred Lamoureux. Le natif de Saint-Pierre-Jolys a été embauché par le Canadien National en 1922.

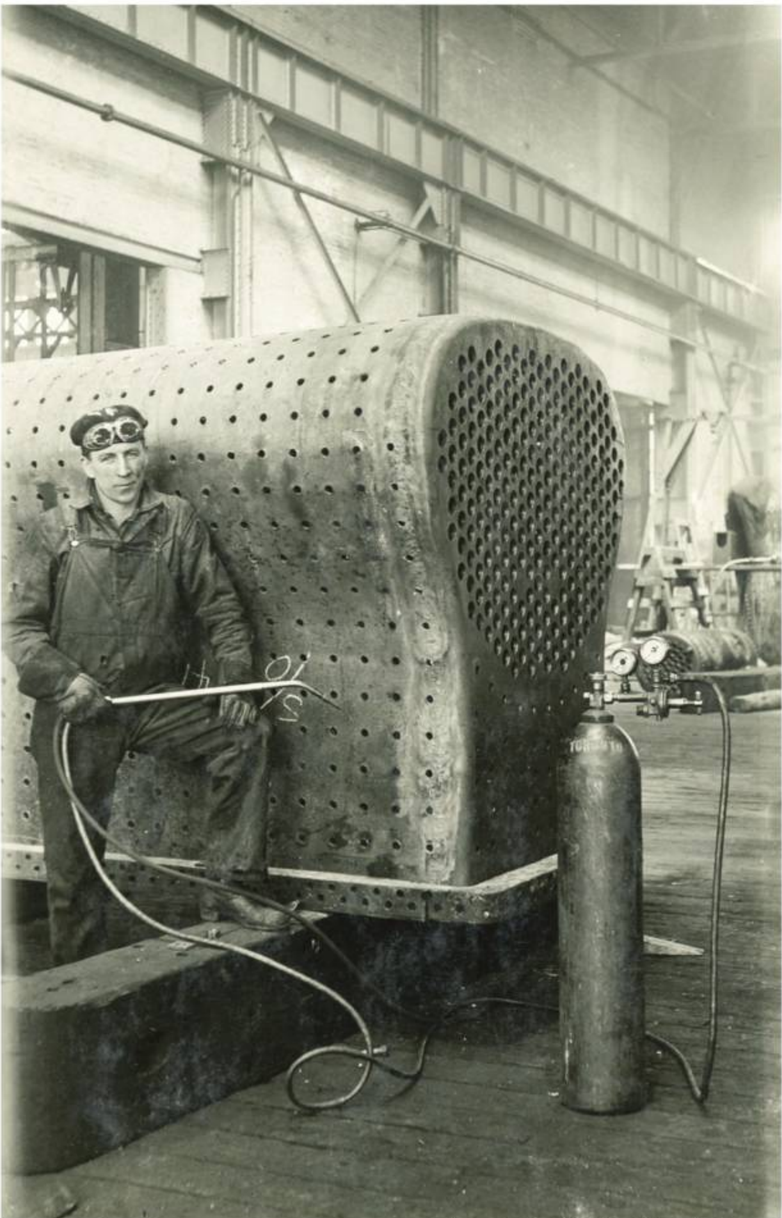


photo : Gracieuseté Archives et Musée de Transcona

Wallace «Lits» Turriff, travailleur des ateliers du Grand Trunk Pacific Shops de Transcona, en 1913. Les installations sont devenues propriété du Canadien National, lorsque la société de la Couronne a été créée en 1919.

Pour sa part, Laurent Lamoureux a été *car man* pour ensuite devenir superviseur. « J'ai ensuite choisi de redevenir simple *car man*. Et cette décision a beaucoup à voir avec l'évolution de l'industrie.

Suite en page A17.

Suite de la page A16.

« Quand j'ai commencé, travailler au CN, c'était très stimulant. Je croyais d'abord devenir électricien ou machiniste. Mais devenir un *car man*, c'était dire *oui* à la variété. Je faisais tout sauf réparer les engins. J'ai réparé les wagons de bois, pour le *freight*. J'ai réparé les *hoppers* en métal, qui transportent les céréales ou les liquides. J'ai travaillé sur des wagons réfrigérés. Et j'ai fait de bonnes gages. Assez pour élever ma famille. C'était un bon métier. Même après la privatisation du Canadien National, en 1995.

« La situation a changé en juillet 1999. Le Canadien National venait d'acheter l'Illinois Central, une compagnie américaine. La compagnie a voulu protéger ses superviseurs. Alors des gestionnaires américains sont venus travailler à Transcona. On a senti la différence presque du jour au lendemain.

« D'une part, la compagnie a commencé à louer des wagons. Alors le CN s'est mis à réduire le nombre d'employés. On entendait souvent : *We're into transportation, not repairs.*

« J'étais superviseur, mais j'avais beaucoup de mal avec la nouvelle philosophie, qui était de mettre la productivité avant tout. Quand j'ai débuté au CN, si un superviseur te donnait une tâche à faire qui était censée prendre une journée, et que tu la finissais un peu plus tôt, tu pouvais rentrer chez toi. T'avais fait ton boulot. Rendu aux années 2000, on te donnait une autre job à faire. Même s'il restait 15 minutes à ta journée. Les superviseurs disaient : *Il est là à rien faire!*

« La productivité prenait le dessus sur la simple humanité. En début de carrière, j'ai vu un employé atteint du Parkinson's. Plus sa maladie progressait, plus on lui donnait des travaux légers. Quand il pouvait marcher au travail, il réparait les échelles. Plus tard, quand il était en béquilles, et en chaise roulante, il réparait des pièces. De nos jours avec le nouveau monde de la productivité absolue, un gars comme ça serait renvoyé.

« Je crois que j'ai pris ma retraite au bon moment. Je n'ai jamais mis de la pression sur mes enfants, Justin et Céleste, pour qu'ils travaillent au CN. Quand ils étaient petits, ils parlaient de travailler au CN, comme Papa. Mais ils sont devenus enseignants. Je ne suis pas le moindrement étonné. L'industrie ferroviaire a complètement changé. Aujourd'hui, il n'y a pas un seul Lamoureux qui travaille au CN à Transcona. Et Transcona est devenu un quartier dortoir. C'est comme si, nous autres les Lamoureux, on avait vendu la ferme familiale. »


photo : Gracieuseté Laurent Lamoureux

Denis Lamoureux, lors de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il était dans la marine canadienne.

L'IMPACT D'UNE POPULATION EN FORTE CROISSANCE

Lorette veut un centre récréatif d'envergure

En 2006, Lorette avait 1 848 habitants. En 2011, on en comptait 2 361. Aujourd'hui, le chiffre a dépassé les 4 000. Pas étonnant que Robert Rivard, le préfet de la Municipalité rurale de Taché, espère la construction d'un multiplexe sportif et l'agrandissement de l'aréna construit en 1967.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

S'il n'est pas encore sûr que les projets verront le jour, Robert Rivard offre en tous cas une prévision convaincante : « Étant donné les projets de développement résidentiel en cours, on peut s'attendre à ce que la population de Lorette doublera à nouveau dans les dix prochaines années.

« Un développeur prépare déjà 450 lots résidentiels. Et d'autres projets de 30 lots, de 40 lots et de 75 lots ont déjà été approuvés. »

D'où la nécessité d'améliorer l'infrastructure récréative.

« La Municipalité rurale de Taché a un design en main pour un centre multiplexe muni d'une patinoire dotée d'une aire d'observation pour 300 personnes.

Le centre aura aussi un gymnase et une piste piétonnière qui permettra aux résidents de se promener confortablement à l'intérieur, au creu de l'hiver. Pour assurer une plus grande flexibilité, l'édifice aura d'énormes portes donnant sur le terrain extérieur. Comme ça, on pourrait installer sans problème tout équipement nécessaire pour des évènements culturels et sportifs communautaires. »

Le centre proposé, dont les coûts se chiffrent à près de 15 millions $, serait également muni d'une cantine ouverte à l'année longue, d'une garderie pour 40 enfants et d'une bibliothèque municipale.

En outre, la Municipalité de Taché compte agrandir l'aréna construit en 1967, en ajoutant une nouvelle aile. « La structure est en bon état. Il n'y a aucune raison qu'elle ne pourrait pas servir la communauté pour encore bien des années.

Le besoin pour ces infrastructures est criant. Nous avons des équipes de basket-ball et de hockey qui doivent se rendre dans les communautés avoisinantes pour jouer. D'ailleurs, le multiplexe ne desservira pas uniquement Lorette, mais toute la Municipalité de Taché. »

À l'heure actuelle, le financement du projet n'est pas assuré. Robert Rivard est toutefois optimiste.

« Le 10 janvier, le conseil a approuvé la création d'un fond de réserve auquel le public pourra contribuer. Les gens sont généreux. Nous avons déjà commencé à recevoir des lettres, de particuliers et d'entreprises, qui nous promettent des dons.

Nous sommes convaincus que les résidents de Lorette et de la municipalité pourrons amasser deux millions $. C'est une somme qui lancera un message clair aux gouvernements fédéral et provincial sur le sérieux de notre projet.

« Nous avons déjà fait notre demande auprès du Fédéral, qui a des fonds pour des projets d'infrastructure, dans le cadre du 150e anniversaire du Canada. C'est prometteur.

La Province, à qui nous avons également fait demande, ne s'est pas encore prononcé sur notre idée. Je m'attends à avoir une réponse lorsque le gouvernement Pallister déposera son budget ce printemps.

L'ancien gouvernement avait promis de financer la moitié du projet, jusqu'à un maximum de 8 millions $. Ce que nous souhaitons, c'est que les deux paliers gouvernementaux puissent contribuer 5 millions $ chacun à la construction. »


photo : Gracieuseté Robert Rivard
Robert Rivard : « Les gens sont généreux. Nous avons déjà commencé à recevoir des lettres, de particuliers et d'entreprises, qui promettent des dons. »

TACHÉ SE GREFFE À LA FRANCOPHONIE INTERNATIONALE DES VILLES

« On veut renouer avec nos racines »

La Municipalité rurale de Taché est maintenant membre du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique. Pour le préfet Robert Rivard, l'attrait est d'encourager les bilingues de s'installer dans la région et surtout, de mettre à l'avant-plan le patrimoine francophone.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le conseil municipal de Taché a approuvé à l'unanimité, le 20 décembre, d'intégrer le Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique.

Robert Rivard fait remarquer que le consensus « en dit beaucoup sur la place du français à Taché ».

« La région a toujours eu une forte présence francophone. Joindre le Réseau est une manière de se le rappeler et de faire la promotion du bilinguisme. Je crois qu'on pourra encourager davantage les familles bilingues à s'installer chez nous, parce qu'elles sauront d'entrée de jeu qu'elles seront accueillies à bras ouverts, dans une communauté qui appuie la langue et la culture françaises.

« De plus, le Réseau mise beaucoup sur le tourisme. Avec d'autres villes membres, on pourra établir des partenariats économiques qui mettront en valeur les évènements, les activités et les attraits touristiques bilingues. »



Archives La Liberté

Louis Tétrault : « L'adhésion de la Municipalité de Taché au Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique pourrait servir comme porte d'entrée à l'Association des municipalités bilingues du Manitoba. »

La Municipalité de Taché se joint aux villages de Saint-Pierre-Jolys et de Saint-Georges, ainsi qu'aux Municipalités d'Alexander, de De Salaberry, de La Broquerie, de Ritchot et de Saint-Laurent, qui ont intégré en 2016 le Réseau des villes francophones. La Ville de Winnipeg est également membre du réseau, établi en juin 2015 par les maires de Lafayette, de Moncton et de Québec. À l'heure actuelle, 120 villes et municipalités en font partie.

Robert Rivard souligne que parmi les nombreux bénéfices, les membres ont accès à MesAieux.com, site de recherche généalogique. « C'est un service normalement assez dispendieux. Dorénavant, nos bibliothèques pourront offrir ce service gratuitement au public. Pour ma part, je trouve ça très bien. Ma famille est d'origine francophone, bien que nous ayons perdu la langue. On veut pourtant renouer avec nos racines. Le Réseau nous aide à le faire. »

Louis Tétrault, le directeur général de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba, se réjouit de la décision des conseillers de Taché : « C'est vraiment encourageant. À l'exception du village de Lorette, Taché n'a jamais été membre de l'AMBM. L'adhésion au Réseau pourrait nous servir de porte d'entrée. C'est entre autres pourquoi nous avons vanté les avantages du Réseau lors d'une tournée des municipalités en 2016.

« En novembre 2016, j'ai personnellement visité les Municipalités de Montcalm, de Sainte-Anne et de Taché. Toutes ont accueilli favorablement l'idée de se lier au Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique. Notamment pour effectuer des recherches généalogiques. Il y a beaucoup de gens de descendance française, comme Robert Rivard, qui s'intéressent à leur patrimoine. C'est de bon augure. Certains pourraient même en arriver à vouloir apprendre la langue, ou encore de proposer le français à leurs enfants. »



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca



DSFM.CSFM



DSFM_Officiel



DSFM_Alert

RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE

La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

Lumière sur l'École Jours de Plaine

L'esprit de famille avant tout

Entraide-Familiale-Accueillante

« Familiale » est le terme qui revient souvent lorsqu'on évoque l'École Jours de Plaine. Fondée en 1993, l'école francophone pour les régions de Laurier et de Sainte-Rose-du-Lac fait partie de la Division scolaire Franco-manitobaine. Composée de 58 élèves de la maternelle à la 12e année, l'établissement propose un programme de français langue première. En octobre 2004, un tout nouveau bâtiment pour accueillir une pré-maternelle et une maternelle à temps plein a été construit, officialisant la séparation avec l'école Laurier.

Leah Delaurier-Bray, la directrice de l'École Jours de Plaine, est profondément attachée à son établissement. Elle explique : « Ici, nous sommes une grande famille, accueillante, et qui s'entraide.» Cette solidarité vient notamment du petit nombre d'élèves, qui vivent pour la plupart en dehors de Laurier. Mais, assure la directrice, « les familles sont convaincues par l'école ».

> ***« Ce que j'aime par-dessus tout à l'école c'est qu'il n'y a pas de jugement ».***
> Julia, 9e année.

Les parents jouent par ailleurs un grand rôle au sein de cette école, puisque le Comité scolaire est à l'origine de plusieurs activités. Chaque semaine, les parents préparent un repas chaud élaboré pour les élèves, afin de leur faire découvrir divers mets. De même, ils viennent lire aux enfants tous les mercredis pendant le « Mois de la lecture », qui se tient en février. Un évènement qui réjouit les jeunes, comme Jacy Brindle, en 6e année. « J'aime beaucoup ce mois-là, car il y a un concours de lecture ».

Mais les activités ne s'arrêtent pas là. Au mois de février se déroule aussi une journée crêpes, une soirée fléchée et une journée d'hiver. De plus, chaque mois de décembre a lieu le célèbre concert de Noël, qui permet aux jeunes élèves de chanter et de danser. Par ailleurs, les élèves de la 3e à la 8e année organisent une pièce de théâtre. Leah Delaurier-Bray souligne : « Cela permet aux enfants d'être les maîtres de cérémonie, mais aussi aux parents de profiter du goûter pour réseauter. »

Julia Bluhm, qui est en 9e année, joue à la guitare tous les après-midi à l'école. C'est grâce à la formation qu'elle a eue pour le concert de Noël qu'elle pourra jouer avec quatre autres filles à la Chicane électrique le 23 février prochain. Jacy Brindle joue aussi d'un instrument. « Tous les mois, un professeur vient à l'école nous apprendre à jouer d'un instrument harmonique. J'ai choisi la trompette, mais je joue déjà du violon ».



Jacy Brindle et Julia Bluhm, élèves à l'École Jours de Plaine.

L'école soudée a aussi instauré un programme nommé « les amis d'esprit », qui permet aux élèves plus âgés de parler aux plus jeunes, tous les jeudis. Julia Bluhm donne une idée des avantages de cette initiative : « On peut les rassurer sur certaines peurs qu'ils ont. Ce que j'aime par-dessus tout à l'école c'est qu'il n'y a pas de jugement et que les enseignants nous connaissent. » La directrice de l'École Jours de Plaine est d'accord : « Ici, je connais tous mes élèves, j'adore venir travailler ».



Les élèves de l'École Jours de Plaine lors d'une journée « Les amis d'esprit ».

Parler, lire et écrire avec assurance



Dès la petite enfance, il est important de fournir un environnement positif propice à l'apprentissage des enfants. Les parents jouent en rôle important pour aider leurs enfants à développer une passion pour la lecture en étant un modèle, en discutant des livres lus et en favorisant l'accès à des livres de tout genre.

Les avantages du club de sciences du Collège Louis-Riel

Innovation- Esprit d'équipe- Partage



Kyler Clement-Couzens, Mélissa Dusabenyagasani, Mia-Lee Gareau et Yanko Kalem, membres du club de sciences.

Le club de sciences du Collège Louis-Riel a été fondé par Yanko Kalem, Mélissa Dusabenyagasani et Linda Muzamuzi, tous trois élèves en 11e année. Créé il y a maintenant deux ans, le groupe composé de huit membres se donne rendez-vous tous les vendredis pour discuter des sciences.

Tout a commencé en 2014, lorsque Ghyslain Racine encouragea trois élèves passionnés à créer un club de sciences. Yanko Kalem explique : « On voulait explorer certains sujets plus profondément, car nos cours de sciences ne nous suffisaient pas. Notre professeur, qui n'était là qu'un semestre, nous a conseillé de monter notre club. »

« J'aime les choses concrètes, et la science m'apporte ça »
Yanko, 11e année.

Linda Muzamuzi décrit avec enthousiasme leur dernière sortie : « Nous sommes allés à l'Université du Manitoba assister à une présentation scientifique, tout comme l'année dernière. J'aimerais faire médecine plus tard, donc aller à ce type d'évènement est un bon début. »

« On vise à faire un maximum de rencontres et de visites scientifiques », renchérit Yanko Kalem. « En 9e année, un médecin est venu au Collège Louis-Riel faire une présentation sur le cancer. Il devait bien y avoir une quarantaine d'élèves. Nous, on cherche surtout à comprendre comment les vrais scientifiques voient les choses. »

Mélissa Dusabenyagasani, passionnée de biologie, parle de la manière dont fonctionne le club. « On discute tous ensemble, il n'y a pas de leader. On fait beaucoup de recherches sur Internet, et puis on débat sur l'actualité scientifique. »

Des professeurs tels que Joël Akué et Nadine Roy ont encouragé les élèves à suivre cette voie. Yanko Kalem raconte : « M. Racine nous avait dirigé dans la bonne direction, puis M. Akué nous a appris à faire de la recherche scientifique. M. Chartier nous prête aussi son local. »

De même, Nadine Roy a participé à une de leurs réunions pour les aider à faire une expérience. Linda détaille : « On a pris de l'eau de la rivière et on a observé les micro-organismes. »

Les trois fondateurs espèrent voir le club grandir dans les années à venir, avec l'implication d'élèves de 7e et de 8e années. Ils aimeraient par ailleurs qu'il y ait plus de compétitions et d'intervenants.

Finalement, ce club de sciences apporte bien plus que du savoir aux jeunes. Yanko Kalem assure: « J'aime les choses concrètes, et la science m'apporte ça ». Pour Mélissa, c'est plutôt une question d'esprit d'équipe : « Ce club permet de promouvoir les sciences au secondaire et d'interagir ensemble ».

À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Tournois La LISTE,
tournois 9e à 12e année,
21 janvier,
à l'École communautaire Réal-Bérard,
ouvert au public.

Début du 2e semestre :
6 février.

Camp La Grippe,
6e à 8e année,
6 au 8 février.

Match #9 de la LISTE,
9e à 12e année,
7 février,
au Collège/école Gabrielle-Roy,
visiteurs : Collège Louis-Riel,
Pointe-des-Chênes, CSLR 2, ouvert au public

JMCA Jouer,
3e année,
9 février

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 25 janvier à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Journée de perfectionnement professionel divisionnaire,
3 février,
congé pour tous les élèves.

Journée Louis-Riel,
20 février, congé

AUTRES

Les inscriptions au Programme d'exploration des métiers
pour les élèves de la 11e et 12e années
se déroulent maintenant, veuillez communiquer
avec le conseiller de votre école pour plus d'information
ou avec Marc Charrière, coordonnateur en programmation
au bureau divisionnaire au 204 878-9399 poste 278.

Inscription à la maternelle 2017,
6 au 10 février

DSFM ALERTE • AUTOBUS

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT).**

LA VIE L´HIVER

PIERRE TÉTRAULT, UN MAGE DANS L'HIVER

Le blanc, la couleur de l'énergie

Chaque mardi soir, beau temps mauvais temps, Pierre Tétrault s'habille chaudement, enfile un chandail de hockey, et sort jouer au hockey bottine sur son étang, dans sa propriété située entre Sainte-Anne et Richer. Un engouement contagieux : une dizaine de personnes acceptent souvent son invitation de tirer plaisir de l'hiver.


photo : Gracieuseté Pierre Tétrault

Pierre Tétrault, en tenue de Nordique de Québec, lors des Méchants mardis sur son étang.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Vous organisez des parties de hockey bottine chez vous depuis combien de temps?

Depuis plus d'un an déjà. J'appelle notre rendez-vous les *Méchants mardis*. J'ai des chandails des Canadiens de Montréal et des anciens Nordiques de Québec. Alors on forme deux équipes et on se tape une ou deux bonnes parties de hockey. D'habitude, on est une bonne dizaine à jouer sur mon étang. En plus de mes deux garçons, Alexandre et Emanuel, et de mon frère, André, ce sont surtout des copains, des collègues et de la parenté qui participent.

La passion du hockey doit couler dans toutes vos veines…

Je suis natif de La Broquerie, où la plupart des gens sont fous de hockey. Ce sport est particulièrement très ancré dans la famille Tétrault. J'ai des cousins, comme Daniel Tétrault, qui ont joué du hockey professionnel dans les ligues américaines. Mon père, Luc Tétrault, regardait jouer les Canadiens tous les samedis soirs. Et je suis plus mordu que lui! J'ai joué du hockey mineur à La Broquerie. En plus des *Méchants mardis*, j'enfile mes patins tous les jeudis pour jouer au hockey sur glace.

C'est donc une question de culture familiale…

En partie. Alexandre et Emanuel, qui ont 14 ans et 11 ans, aiment beaucoup ces soirées parce qu'elles ressemblent à des réveillons, où la famille et la parenté jasent amicalement – du hockey, des nouvelles de la famille et de bien plus encore. Ils aiment la camaraderie et se sentent privilégiés, parce qu'ils jouent avec les adultes et ont le plaisir de pouvoir se coucher plus tard.

Nos soirées ont aussi une saveur culturelle très francophone. Les *Méchants mardis*, c'est en français que ça se passe. Tout naturellement, parce que dans la famille, la langue passe par le hockey. C'est aussi une question de culture francophone. Si on porte le tricolore et le gilet des Nordiques, c'est parce qu'il s'agit d'équipes canadiennes-françaises. Ça, et qu'on rêve tous de voir jouer de nouveau les Nordiques à Québec!

Vous les prenez au sérieux, les Méchants mardis?

Pas au point de vouloir créer une ligue de hockey bottine. D'ailleurs, personne ne se sent obligé de participer. Souvent, les gens qui viennent jouer un mardi soir ne sont pas ceux qui étaient là le mardi d'avant. Vraiment, on est là pour s'amuser.

Par contre, on a un tournoi annuel, la Coupe Ti-Cul. En fait, le tournoi précède Les Méchants mardis de presque deux décennies. J'ai organisé la première édition avec des amis lorsque j'avais 20 ans. Cette année, le tournoi a lieu le 18 janvier. Mes garçons tiennent leur propre tournoi, la Coupe Ti-Con, avec leurs amis. Ce concours aura lieu le 4 février.

Tout ça, encore une fois, c'est pour le plaisir de se retrouver. L'an dernier, pour la Coupe Ti-Cul, on était une bonne trentaine de joueurs. Mon père et mes oncles étaient là. Ça rit, ça fume des cigares et puis ça joue.

Jouer beau temps ou mauvais temps, ça demande quand même un certain engagement…

J'aime l'hiver. Chaque saison a ses charmes, c'est sûr, mais aucune ne se compare à l'hiver. Depuis que je suis tout petit, j'aime le froid, le blanc. Tout est beau, l'hiver.

La saison me donne de l'énergie. Je suis beaucoup plus actif. D'autres n'ont pas cette attitude. Dans ce sens, nos soirées les aident à faire passer l'hiver plus vite. C'est pourquoi j'ai promis d'être sur l'étang tous les mardis. L'an dernier, j'y étais en plein blizzard. Des copains sont venus, pour éviter de se sentir encabanés. Le temps était trop mauvais pour le hockey, alors on a fait de la raquette!

Je fais beaucoup de raquette. J'adore. Mes garçons et moi, on construit aussi des forts de neige. Et puis on fait beaucoup de toboggan. Quand on a creusé l'étang, les machines ont laissé une grande colline de terre. J'y ai construit un petit fort en bois, inspiré du Fort Gibraltar. On ouvre les portes du fort et, du haut de la colline, on descend à toute allure. Mes gars s'amusent et moi, je retrouve mon cœur d'enfant.

QUE RACONTENT VRAIMENT LES ARTÉFACTS?

La naissance du Canada, sous la perspective des droits humains

La Confédération est un projet en perpétuel devenir. C'est le point que tiennent à faire les conservatrices Jodi Giesbrecht et Karine Duhamel du Musée canadien pour les droits de la personne. Comment? Avec leur adaptation de l'exposition *1867 : Rébellion et Confédération*.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Conçue par le Musée canadien de l'histoire, à Ottawa, l'exposition *1867 : Rébellion et Confédération* explore la lutte, menée au cours des 30 ans qui ont précédé la naissance du Canada, pour l'établissement d'une démocratie parlementaire, guidée par le principe de la responsabilité ministérielle. (1)

L'exposition comprend plus d'une centaine d'objets, y compris des armes, des documents et de meubles. On peut même voir la théière de Sir John A. Macdonald!

Jodi Giesbrecht est la gestionnaire de la recherche et de la conservation du Musée canadien pour les droits de la personne. Pour la chercheuse, l'exposition que le Musée canadien de l'histoire leur proposait était « intrigante ».

« *1867 : Rébellion et Confédération* touche à l'obtention des droits humains, politiques et démocratiques que nous tenons pour acquis au Canada – des thèmes alléchants pour notre musée. Cependant, à la base, il s'agissait d'une présentation historique. Et nous ne sommes pas un musée d'histoire. Il y avait beaucoup plus d'explications écrites sur le contexte historique. L'exposition présentait à merveille les évènements et les personnages qui ont eu un rôle dans l'avènement de la Confédération. Sans pour autant jeter un regard plus pointu sur les droits humains. »

Le public est donc invité à réfléchir sur ces droits, et d'établir des liens le temps d'avant la Confédération et le Canada de maintenant. Karine Duhamel, la conservatrice du contenu autochtone du Musée, fait part de certaines modifications effectuées par elle et sa collègue pour permettre aux visiteurs de mieux amorcer sa réflexion.

« On a choisi d'ajouter des commentaires et des artéfacts qui soulignent que la Confédération n'a pas fait le bonheur immédiat de tous. Bien des Canadiens ont été exclus de cette entente qui a créé le pays. On fait mention des traités Robinson-Huron. Ces premiers grands traités entre la Couronne et les peuples autochtones n'ont pas forcément été respectés. Et ils n'ont pas permis l'épanouissement des Premières Nations.

Suite en page A25.

Suite de la page A24.

« On pourrait en dire autant pour les Métis. L'exposition traite d'une période qui précède Riel et la création du Manitoba. Les Métis aussi avaient des craintes par rapport aux changements qui se produisaient autour d'eux. Leur mode de vie traditionnel était menacé. Et c'est pourquoi nous avons inclus l'épée de Cuthbert Grant. C'est un artéfact qui souligne l'importance de la bataille de la Grenouillère de 1816, qui a aidé à une prise de conscience collective chez les Métis. Et au besoin de revendiquer. »

D'autres artéfacts de l'exposition, comme une version originale du rapport Durham de 1839, font réfléchir sur le racisme anti-canadien-français que la Confédération n'a pas su, ou pu, mater.

Jodi Giesbrecht élabore : « C'est une ironie. Lors de la Rébellion des Patriotes de 1837, de nombreux Canadiens français ont souhaité faire reconnaître leurs droits et exprimé leur désir d'une réforme gouvernementale qui assurerait leur existence. En même temps, Lord Durham préconisait l'assimilation des Canadiens français.



photo : Daniel Bahuaud

Karine Duhamel et Jodi Giesbrecht, en préparant l'exposition *1867 : Rébellion et Confédération* pour le Musée canadien pour les droits de la personne, avaient le souci de traiter des personnes exclues du projet initial de la Confédération.

« C'est pourquoi l'exposition présente une ceinture fléchée de l'Assomption, symbole du Canada français et des Métis. C'est un exemple tangible du désir d'affirmer son identité, sa langue et sa culture. Et de résister à une vision colonisatrice de la démocratie, où seuls la Grande Bretagne et un petit groupe d'élites savaient comment diriger la société et l'État. »

Karine Duhamel croit en l'impact que peuvent avoir de tels artéfacts. « C'est rare pour notre Musée d'en présenter. Pourtant, bien présentés, ils servent à faire penser notre histoire de manière différente, pour enrichir notre perspective. Ils parlent, si on les laisse nous parler.

« Leur message clé est que ce Canada, que nous célébrons tout particulièrement en 2017 et à juste titre, a beau avoir accompli des choses remarquables, comme la *Charte canadienne des droits et libertés*. Il est toujours un pays jeune. La réflexion que nous proposons sur les exclus du projet confédératif initial sert à rappeler la nécessité, entre autres, de nous réconcilier avec les Autochtones et les Métis et aussi d'assurer l'égalité entre francophones et anglophones. Et de voir à ce que nos institutions politiques évoluent de sorte à ce que les droits démocratiques de tous ne s'effritent pas. »

(1) L'exposition sera présentée au Musée canadien pour les droits de la personne jusqu'au 7 mai.

EMPLOIS ET AVIS



L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DU MANITOBA

PRÉPOSÉ OU PRÉPOSÉE AUX TRANSCRIPTIONS ET À LA CORRECTION D'ÉPREUVES DE SESSION AY3/4
SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF OU ADMINISTRATIVE 3 (AY3);
SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF OU ADMINISTRATIVE 4 (AY4)

Pendant les sessions parlementaires
Assemblée législative
Hansard
Winnipeg (Manitoba)

NUMÉRO DE CONCOURS : 10716
SALAIRE(S) : AY3/4 20,90 $ - 23,46 $ de l'heure
DATE DE CLÔTURE : le 27 janvier 2017

La Direction du Hansard de l'Assemblée législative du Manitoba est chargée des comptes rendus sténographiques des débats de l'Assemblée lorsque celle-ci est en session. La Direction est composée d'employés compétents et dévoués qui ont à cœur la production d'un document d'excellente qualité s'inscrivant dans l'histoire du Manitoba. Nous procédons actuellement au recrutement pour un poste de session désigné bilingue où la personne titulaire travaillerait un quart de travail commençant à 14 h 15.

La personne titulaire de ce poste est employé par l'Assemblée législative, mais n'est pas fonctionnaire. L'offre porte sur un emploi de session. Les périodes de travail ont généralement lieu de mars à juin et d'octobre à décembre chaque année.

Qualités requises :

Conditions d'emploi :
- autorisation légale de travailler au Canada;
- le titulaire doit être et demeurer non partisan sur le plan politique, sur le plan de la perception ainsi que dans les faits.

Les qualités suivantes sont jugées essentielles :
- savoir bien communiquer en français et en anglais, à l'oral comme à l'écrit;
- solides compétences linguistiques en français et en anglais, notamment d'excellentes habiletés en orthographe, en ponctuation et en structure de phrase;
- excellentes compétences en dactylographie, avec une vitesse minimum de saisie au clavier de 60 mots par minute, et une certaine expérience de l'informatique;
- grande exactitude et minutie;
- bonnes habiletés interpersonnelles et capacité à bien travailler avec les collègues, les superviseurs et les gestionnaires;
- aptitude à contribuer de façon positive au travail d'équipe;
- habileté à gérer le stress tout en respectant une échéance fixe.

Les qualités suivantes sont considérées comme des atouts :
- intérêt envers les actualités et connaissances dans ce domaine.

Fonctions :

Sous la supervision du gestionnaire adjoint, la personne titulaire est chargée de la transcription ou de la correction d'épreuve des débats et délibérations de l'Assemblée législative et de ses comités. La personne titulaire est rémunérée selon les fonctions qui lui sont attribuées.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :

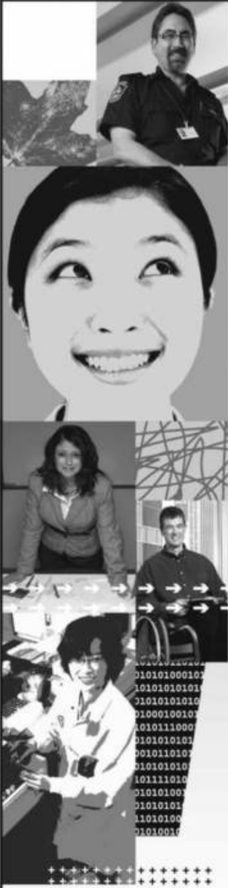
Numéro de l'annonce : 10716
Gestion des ressources humaines
386, Broadway, bureau 302
Winnipeg (Manitoba), R3C 3R6
Téléphone : 204-945-7279
Télécopieur : 204-948-3115
Courriel : hr@legassembly.mb.ca

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre couverture ou sur leur curriculum vitae s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants: femmes, autochtones, minorités visibles et personnes handicapées.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

Votre lettre d'accompagnement, votre curriculum vitae et/ou votre formulaire de candidature doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.





Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :
- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS - **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba



Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

PROFESSEURE OU PROFESSEUR À LA FACULTÉ D'ÉDUCATION (POSTE MENANT À LA PERMANENCE)

Le baccalauréat en éducation est un programme de deux ans : la première année est axée principalement sur des cours de formation théorique offerts sur place, tandis que la deuxième année se déroule principalement dans les écoles de la province afin de mieux concilier théorie et pratique. Le diplôme postbaccalauréat et la maîtrise en éducation comprennent des cours dans les domaines suivants : administration scolaire et fondements; counseling scolaire; éducation inclusive; français langue seconde (français de base); et langue, littératie et curriculum.

Les responsabilités générales pour ce poste pourraient comprendre :
- Enseignement de cours au niveau du 1er cycle et du cycle supérieur dans les domaines du counselling scolaire et de l'inclusion scolaire;
- Enseignement de cours (sur place et à distance);
- Encadrement d'étudiants et d'étudiantes à la maîtrise et en formation initiale;
- Gestion d'un programme stratégique de recherche;
- Participation aux activités de la Faculté;
- Services à la communauté.

Compétences requises:
- Doctorat (Ph. D.) dans le domaine d'éducation (ou en voie d'achèvement) (par ex. counselling et orientation, psychoéducation, adaptation scolaire, psychopédagogie);
- Riche expérience en enseignement dans un contexte scolaire inclusif;
- Variété d'expériences professionnelles;
- Connaissance étendue du milieu scolaire francophone et d'immersion française en situation minoritaire;
- Entregent, capacité de travailler en équipe et d'entretenir de bonnes relations interpersonnelles;
- Bonnes compétences en informatique aux fins d'enseignement en ligne;
- Aisance à communiquer en français et en anglais;
- Habiletés d'organisation et de gestion du temps.

Rémunération : selon la convention collective en vigueur

Entrée en fonction : le 1er août 2017

Veuillez soumettre votre curriculum vitæ et demander à trois personnes répondantes de faire parvenir une lettre de recommandation au plus tard le 1er mars 2017 dès 12 h (heure centrale) à :

Monsieur Stéfan Delaquis, doyen de la Faculté d'éducation et des études professionnelles
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818, poste 302 Télécopieur : 204-233-0217
sdelaquis@ustboniface.ca ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Enseignant(e) au secondaire
Contrat temporaire 100 %

Dale Normandeau, directeur
Centre scolaire Léo-Rémillard
Tél. : 204-256-2831

Enseignant(e) – 1re année
Contrat temporaire 100 %

Robert Daigneault, directeur
École Précieux-Sang
Tél. : 204-233-4327

Auxiliaire – catégorie salariale 1 et 2
Contrat permanent – 1,25 h/jr
Contrat temporaire 1,00 h/jr

Madame Lise Poiron, directrice
École communautaire Gilbert-Rosset
Tél : 204-379-2177

Date limite : Ces postes seront ouvert jusqu'au 24 janvier 2017

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

PETITES ANNONCES

RECHERCHE

JE CHERCHE UN PERSONNE pour passer l'aspirateur et couper l'herbe en été. Tél. : 204 233 2312.
374-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler **un poste permanent à temps plein:**

AGENT(E), SERVICES AUX MEMBRES
au centre de services à Notre-Dame-de-Lourdes

L'agent(e), services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples renseignements:
www.caisse.biz/fr/carrieres/

Caisse Groupe Financier

Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Secrétaire administratif ou administrative
Type d'emploi : Régulier, à temps plein
Ministère : Familles Manitoba
Numéro de l'annonce : 32370
Date de clôture : le 23 janvier 2017
Échelle de salaire : 39 528,00 $ à 45 183,00 $ par année

Une liste d'admissibilité de 6 mois pourrait être créée pour doter des postes semblables permanents ou d'une durée déterminée, à temps plein ou à temps partiel.

Un poste de secrétaire administratif bilingue permanent à temps plein est offert au sein des Services à l'enfant et à la famille de Winnipeg. Le secrétaire administratif de la section offre des services de secrétariat et du soutien administratif à un superviseur d'équipe, à un adjoint au service et à une équipe de travailleurs sociaux.

La personne choisie fournira des services de secrétariat et de soutien administratif à une équipe de travailleurs sociaux et à un superviseur d'équipe. Le secrétaire est chargé d'un large éventail de soutien administratif, y compris le remplacement de la personne chargée de la réception, le suivi de divers documents (p. ex. les contrats de soutien familial, la présence), la saisie et l'ébauche de correspondance, et l'ouverture, la fermeture et le transfert de dossiers de clients sur support électronique et sur support papier. Le secrétaire aide aussi à la formation et à l'orientation de nouveaux membres du personnel de travail social de première ligne relativement aux processus et procédures de protection de l'enfance et des Services à l'enfant et à la famille de Winnipeg.

Pour une liste de qualités requises, les conditions d'emplois et fonctions de poste, veillez visiter notre site web : www/manitoba.ca/govjobs/.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 32370
Commission de la fonction publique
Gestion des ressources humaines
305, Broadway - bureau 300
Winnipeg (Manitoba), R3C 3J7
Téléphone : 204-945-1149
Télécopieur : 204-948-2193
Courriel : govjobs@gov.mb.ca

Votre lettre d'accompagnement, votre curriculum vitae et/ou votre formulaire de candidature doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s á indiquer sur la lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitae s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes: les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps partiel:

AGENT(E), SERVICES AUX MEMBRES
au centre de services à La Broquerie

L'agent(e), services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples renseignements:
www.caisse.biz/fr/carrieres/

Caisse Groupe Financier

St.Boniface GARDERIE DE BAMBINS

240, avenue Taché
Winnipeg (Manitoba) R2H 1Z7
Tél. : 204-237-8660
Courriel : gdesb@mts.net

Située dans le cœur du Vieux Saint-Boniface, Saint-Boniface Garderie de Bambins Inc. est à la recherche des candidat(e)s pour combler les postes suivants :

- **Éducateur ou Éducatrice - (EJE II ou EJE III)**
- **Aides de jeunes enfants**

Postes permanents avec l'entrée en fonction aussitôt que possible.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae et trois noms de référence à l'adresse ci-dessus.

Venez vous amuser avec nous!

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES
La Division de l'éducation permanente de l'Université de Saint-Boniface est à la recherche de candidates et de candidats pour combler des postes dans le cadre des programmes suivants :

Explore 2017
Programme d'immersion d'une durée de cinq semaines à l'intention de boursiers et de non-boursiers.

- **MONITEURS OU MONITRICES**
  Dates : du 8 mai au 16 juin 2017 (trois postes)
  Rémunération : somme globale de 3 200 $
  Description du poste : http://www.ustboniface.ca/emploi
- **AGENT(E) DE PROJET *LANGUES ET TRAVAIL* 2017**
  Dates : du 24 avril au 14 juillet 2017 (un poste)
  Rémunération : somme globale de 6 750 $ (selon l'entente négociée avec la FJCF)
  Description du poste : ustboniface.ca/emploi

Camplus sur campus : printemps 2017
Camps de jour en français pour enfants âgés de 6 à 11 ans. Les thèmes changent quotidiennement.

- **MONITEURS OU MONITRICES**
  Dates : du 27 au 31 mars 2017 (quatre postes)
  Rémunération : 13 $ l'heure, 8 heures par jour
  Description du poste : ustboniface.ca/emploi

La Division de l'éducation permanente cherche des candidates et des candidats qui :

- ont une expérience préalable en animation de groupes;
- ont une maitrise de la langue française;
- ont le sens de la responsabilité et de l'organisation;
- font preuve de débrouillardise, d'autonomie et de créativité.

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 27 janvier 2017 à :

Madame Mona Dupré-Ollinik et Madame Renée-Lynn Gendron
Division de l'éducation permanente, bureau 1411
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
dep@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

CULTUREL

SEULE À BRÛLER LES PLANCHES

Morgane Lemée et Amber O'Reilly apportent chacune leur perspective sur la pièce actuelle du Cercle Molière qui est portée par la seule force de la Sénégalaise Patricia Gomis qui met toute son énergie au service des nombreuses femmes sénégalaises qui l'habitent. À voir dans *Moi, monsieur moi*!

B3

CULTUREL

DES DUOS ANGLO-FRANCOS ORIGINAUX

Pour l'amour de la musique et de la langue française le 100 NONS réunit en spectacle cinq duos exclusifs d'artistes qui prendront la scène du West End Cultural Centre, le 26 janvier dès 20 h. Le spectacle sera retransmis sur le site Internet de ***La Liberté*** grâce à l'expertise des Productions Rivard.

B5

CULTUREL

CANOT COCASSE SUR VOS ÉCRANS

Voyager pour mieux apprendre

L'émission pour enfants Canot Cocasse est disponible sur UNIS TV tous les dimanches matins à 7 h. La série est réalisée par Danielle Sturk, et produite par Charles et Patrick Clément de Manito Média.


Charlotte
ALTIERI

presse2@la-liberte.mb.ca

La saison 1 de Canot Cocasse est officiellement sortie sur UNIS TV le 2 janvier, tandis que le tournage de la saison 2 est en cours. Charles Clément, qui tient à la fois le rôle de producteur et celui d'acteur, en tire une immense fierté. « C'est un rêve devenu réalité qu'une série métisse soit diffusée sur nos écrans. »

Canot Cocasse est une émission francophone hybride, une des premières dans son genre au Canada. Elle met en scène à la fois des acteurs et des personnages de dessin animé.

La série développe les aventures de trois jeunes campeurs et deux voyageurs du Camp Manitou, transportés par un canot magique. Pédagogique, elle vise un public âgé de 5 à 7 ans.

Charles Clément explique : « C'est avant tout une série divertissante pour les jeunes. Ils vont apprendre mille et une choses sur l'univers, mais aussi sur les vertus de la patience et du travail d'équipe. »

Aux yeux du producteur, l'animation « rajoute une touche magique à la série ». Car le canot cocasse représente tout un monde, « celui des sciences naturelles, mais aussi de la découverte. »



photo : Gracieuseté Manito Média

L'équipe de Canot Cocasse (de gauche à droite) : Marie-Anne Beaudette-Dallaire, André Vrignon-Tessier, Josée Kornelson, Carmen Clément, Téo Lavack-Pelletier et Charles Clément.

Reste que cette touche de *fun* est coûteuse. Le budget de la saison 1 s'élève à près de 1,5 million de dollars. Les scènes de voyage sont créées dans un studio à Miramichi au Nouveau-Brunswick par le groupe Loogaroo.

La saison 2 devrait être diffusée en 2018. Après l'accueil positif de la première saison, la saison 2 a pour objectif de continuer sur la lancée dont l'objet est d'inculquer de nouvelles leçons de vie aux petits.

Charles Clément souligne : « Les voyages seront plus beaux et plus grands. On a beaucoup appris de la saison 1. Cette fois-ci, on a pris de l'avance, autant au niveau de la scénarisation que du montage. »

« Cette série, c'est avant tout une histoire de famille au sens large », estime Charles Clément. « Si le canot cocasse flotte bien, c'est grâce à l'implication de la communauté franco-manitobaine. »

De la famille du réalisateur à la superviseure, nombreux sont ceux et celles à avoir partagé leur avis pour donner vie à ce projet, dont l'idée est née autour d'une table de souper en 2012.

Homme comblé, le producteur essaye de mettre en mots sa joie: « C'est incroyable d'avoir cette série à Winnipeg.

Au secondaire, je rêvais d'avoir mon propre *TV show*, mais je pensais devoir aller à Vancouver ou à Toronto! Canot Cocasse me permet de combiner toutes mes passions : les sciences naturelles et la télé. »

À l'avenir, Charles Clément aimerait pouvoir tourner d'autres saisons de Canot Cocasse. Il espère notamment pouvoir diffuser la série dans d'autres langues.

« J'aimerais faire découvrir les Métis au monde entier. Après tout, l'esprit de la série est universel. Quels enfants n'aiment pas la forêt et les aventures? ».

Sudoku

PROBLÈME N° 536

					5			8
		9		3			7	6
6					2	5		
1		7						
		2	7		4	1		
3			5					
						7	4	
		6				8		1
					1		5	3

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 535

4	6	7	1	5	2	3	9	8
8	3	5	4	9	6	1	7	2
1	9	2	3	8	7	5	6	4
2	1	3	6	7	8	9	4	5
5	4	8	9	2	1	6	3	7
9	7	6	5	3	4	8	2	1
7	5	9	2	1	3	4	8	6
6	8	1	7	4	9	2	5	3
3	2	4	8	6	5	7	1	9

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.

DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Chaque année, j'essaie de trouver des aspects positifs à l'hiver et, chaque année, j'échoue misérablement. J'aimerais être un ours et hiberner jusqu'au printemps. Ma fiancée, par contre, adoooooooooore l'hiver! Heureusement, elle a d'autres qualités. Voici l'échange que nous avons eu l'autre jour au sujet des « joies de la saison hivernale » :

- Tu sais, Eddy, moi, quand je vais dehors l'hiver, je suis tellement con...

- Congelée?

- Contente! J'aime sentir le froid mor...

- Mortel?

- Mordant sur mes joues. Je suis fri...

- Frissonnante?

- Friande de toutes les activités extérieures, en particulier des ang...

- Engelures?

- Anges dans la neige. Vraiment, Eddy, le temps est si b...

- Sibérien?

- Si beau aujourd'hui. Viens, allons faire une promenade.

- Non merci, j'ai travaillé fort toute la semaine, je suis ex...

- Exaspérant?

- Exténué. J'allais dire « exténué »!

Elle l'a faite toute seule, sa promenade. Pendant ce temps, je suis allé sur un forum de discussion sur les dangers de la saison froide. Un internaute y a écrit :

Comment peut-on survivre l'hiver quand c'est moins 30 dehors?

Cette question est-elle aussi juste dans sa forme que dans son fond? Voyez la réponse à la page B7.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine. Je vous laisse sur ce commentaire de mon oncle Joachim qui se sauve au Mexique dès le mois d'octobre : « Pour moi, la neige et le froid, ça n'a rien de "d'hiver"tissant. »

Eddy Moidon

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 905

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											■	
2							■					
3									■			
4						■						
5			■									■
6								■			■	
7				■						■		
8					■							
9		■										
10							■					
11						■						
12								■				

HORIZONTALEMENT

1- Escabeau à deux ou trois marches.
2- Montrer avec ostentation. – Qui porte une crête.
3- Permettra. – Ténia.
4- Fiels des poissons. – Chicane sur des riens.
5- Gamme. – Commerce du gainier.
6- Inflammation du tissu osseux. – Infinitif.
7- Roue à gorge. – Qui n'est pas turbulent (pl.). – Gamme.
8- Entre le bleu et le vert. – Personnes qui font des filets pour la pêche.
9- Silencieux.
10- Glande femelle génitale. – Légèrement humide sous l'effet de la transpiration.
11- Perçu par l'odorat. – Visitée par des esprits.
12- Liquide pétrolier. – Présente les plats à.

VERTICALEMENT

1- Changement d'une forme en une autre.
2- Qui a subi les effets de radiations nucléaires. – Cales en forme de V.
3- Oiseau échassier. – Étoffes de laine écossaises.
4- Ensemble des clercs d'une religion. – Relatif à Saïs, ville de l'Égypte ancienne et à son épanouissement.
5- Passais la herse sur un sol. – Poil long et dur.
6- Époque. – Pays d'Europe.
7- Personne qui renie sa religion. – Interjection.
8- Fils de Dédale. – Bava.
9- Infinitif. – Exalterons.
10- Être tenu de payer. – Bâtiment de la marine de guerre.
11- Mémoire, jugement. – Prendre en location un véhicule.
12- Géniteur. – Brisées.

RÉPONSES DU N° 904

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	J	O	I	N	T	V	E	N	T	U	R	E
2	E	N	V	O	Y	A	■	O	R	■	E	X
3	A	G	E	■	P	I	S	T	E	R	■	T
4	N	U	■	P	E	N	T	A	M	E	R	E
5	B	L	O	U	S	S	E	■	B	A	I	N
6	A	E	R	A	S	■	N	I	L	■	S	U
7	P	■	A	N	E	M	O	N	E	S	■	E
8	T	A	N	T	■	U	S	A	N	T	E	S
9	I	N	T	E	G	R	A	N	T	E	S	■
10	S	T	E	■	R	E	G	I	■	L	O	T
11	T	A	■	M	A	N	E	T	T	E	■	H
12	E	N	L	I	S	E	■	E	U	S	S	E

DEUX REGARDS SUR UNE PIÈCE

La puissance d'une femme seule sur scène



Amber
O'REILLY

Dans le contexte post États généraux de la francophonie manitobaine et d'une définition élargie de la francophonie manitobaine dans la Loi 5 du gouvernement provincial, le Théâtre Cercle Molière a choisi d'accorder la place à Patricia Gomis, une Sénégalaise remarquable. ***Moi, monsieur, moi!*** est une coproduction de L'Association Djarama (Dakar), la Traversée des Arts (Paris) et la Compagnie de la casquette (Bruxelles) conçue avec l'aide de Marcia de Castro, et réalisée par Miguel Camino et Isabelle Verlaine. Cette dernière était sur place pour la première, tout comme plusieurs membres de la communauté sénégalaise du Manitoba.

Patricia Gomis nous captive dès les premiers instants, grâce à ses mouvements attentionnés, sa narration honnête et son aptitude à faire vivre de nouveaux personnages en s'appropriant leur démarche et leurs caractéristiques. Les accessoires servent à illustrer le parcours tumultueux de la créatrice, ainsi que le fardeau des petites filles qui grandit au même rythme qu'elles, car « *une fille bien éduquée ne pose pas de questions* ».

Cette pièce rappelle la diversité de la francophonie manitobaine, tout en abordant une expérience d'immigration particulière, les inégalités de la division sexuelle du travail, et les risques encourus du simple fait de naître femme.

Les habiletés clownesques de Patricia Gomis brillent lorsqu'elle raconte les traumatismes qu'elle ou ses amies, camarades de classe ou membres de sa famille ont vécus. Le mariage précoce, l'excision, l'exclusion scolaire sont racontés avec humour, légèreté, poésie et danse, l'intention étant que les gens rient et réfléchissent plutôt que d'être écrasés par la lourdeur des sujets abordés.

L'éclairage suit le rythme du récit, pour transmettre la joie, la douleur, les départs chargés d'incertitude. La musique transforme l'ambiance pour nous faire voyager parmi une enfance au Sénégal parsemée des berceuses d'une mère, d'airs festifs et de fredonnements *a capella* emblématiques de la résilience de l'artiste.

Suite à ***Stupeur et tremblements***, pièce présentée en février 2015, les publics du Théâtre Cercle Molière auront à nouveau la chance de goûter à la puissance d'une femme seule sur scène et d'apprécier son appel à la réflexion et aux combats pour la dignité que livrent les femmes.

La tête pleine de questions



Morgane
LEMÉE

« Confiée, consignée, donnée ». Voilà en trois mots l'histoire vraie de Patricia Gomis et de bien d'autres enfants, adolescentes ou jeunes femmes du Sénégal.

Avec innocence, le seul et unique personnage de ***Moi, monsieur, moi!***, témoigne des pensées, questions ou parfois inquiétudes d'une enfant à qui on impose la réalité.

Tout commence pourtant dans une atmosphère chaleureuse. Les couleurs chaudes et la musique aux sonorités africaines nous mettent tout de suite dans le bain. D'ailleurs, c'est surtout la comédienne qui nous attire, en nous regardant droit dans les yeux. Seule sur scène, elle arrive à occuper tout l'espace et à interpréter de multiples personnages. Que ce soient ses oncles, ses frères et sœurs ou ses camarades de classe, la monologuiste les interprète avec humour et les campe si nettement qu'on peut se les représenter. Parfois, on aurait quand même aimé d'autres comédiens sur scène pour alimenter ces histoires et les rendre encore plus dynamiques.

Moi, monsieur, moi! est une pièce légère et profonde à la fois. C'est l'histoire du Sénégal, dans laquelle sont racontées avec sincérité des traditions africaines, dans leurs aspects colorés tout aussi bien que dans leurs sombres vérités. En fait, surtout dans leurs sombres vérités.

La comédienne, pleine d'engouement et d'énergie, partage des thèmes assez dramatiques avec humour, ce qui n'est pas évident. Le public se déride au fur et à mesure de la pièce, car Patricia Gomis réussit tout de même à nous faire rire. Cependant l'excision, le sexisme, la maltraitance ou bien la violence en général, sont des vérités à dire, mais qui font en général peu sourire. Difficile de rire sans se sentir mal à l'aise.

« Confiée, consignée, donnée », toujours ces trois mots lancinants qui reviennent. Ce qui est sûr, c'est que la grande dame du Sénégal parvient à nous faire partager le drame de son histoire et nous questionner, nous faire prendre conscience de ce qui se passe bien loin de nous. On sort de cette pièce remplis d'images du Sénégal, un peu révoltés et la tête pleine de questions sur cette réalité qui n'est sûrement pas, de nos jours, assez abordée.

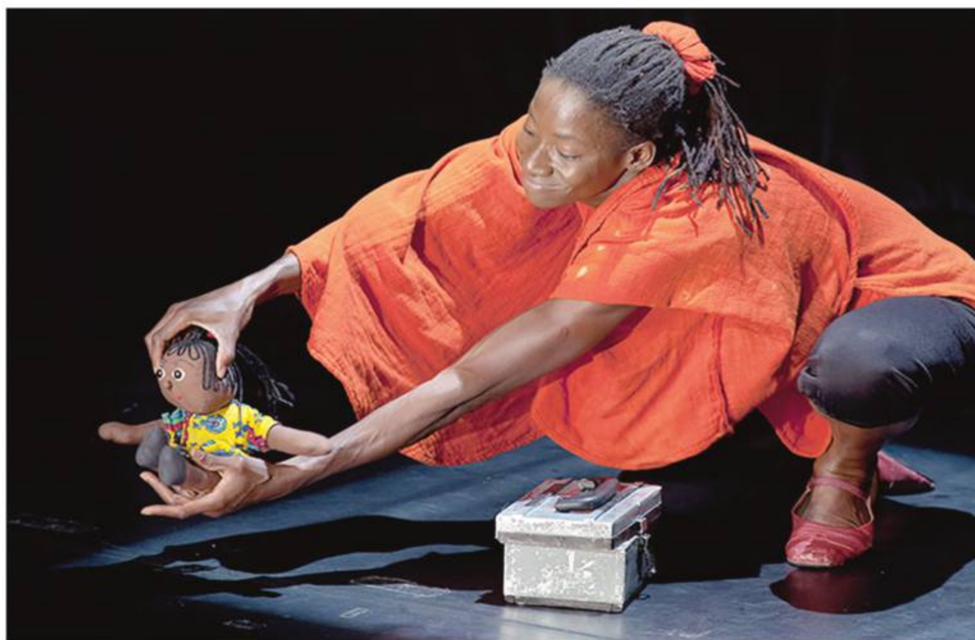


photo : Gracieuseté Yves Gabriel

Seule en scène durant une heure, la comédienne Patricia Gomis a mis toute son énergie au service des nombreuses femmes sénégalaises qui l'habitent.

Moi, monsieur, moi! sera présentée jusqu'au 28 janvier au théâtre du Cercle Molière, 340, boulevard Provencher. Renseignements : 204 233-8053 ou au www.cerclemoliere.com

17–26 FÉV, 2017 heho.ca #heho

Festival du Voyageur

HÉROS HÉHO

PLUS DE 150 ARTISTES SUR 10 SITES OFFICIELS PENDANT 10 JOURS DE FÊTE!



LES RESPECTABLES



LAURENCE NERBONNE



ALPHA ROCOCO



LE BAL À L'HUILE



LES SŒURS BOULAY

INFORMATION

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION
233-2556 1-800-665-4443

Université de Saint-Boniface | Manitoba Liquor & Lotteries | Groupe Investors | MTS | Fairmont Winnipeg | Big Rock Brewery | Radio-Canada

OUVRIR SES PORTES PAR LA MUSIQUE

Dix musiciens, cinq duos, un spectacle

Le 100 NONS présente pour la première fois Franco Roots, un spectacle jumelage mettant en scène dix artistes francophones et francophiles. Pour Nathalie Kleinschmit, directrice du 100 NONS, il est temps de fêter la chanson francophone et de la partager avec un grand nombre de francophiles. (1)

Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca

Franco Roots est un projet assez exceptionnel aux yeux des membres du 100 NONS et de Nathalie Kleinschmit, en poste depuis plus d'un an. « Le français n'appartient pas qu'aux francophones. On a remarqué que de plus en plus d'artistes anglophones commencent à écrire en français. Cet évènement est une façon de dire qu'on ouvre les portes de la musique francophone aux artistes anglophones. C'est une façon de les encourager et de les inviter chez nous. »

Nathalie Kleinschmit en profite pour rappeler les origines de l'organisme musical. « Le 100 NONS a été fondé par l'enseignant Antoine Gaborieau qui pensait qu'associer le plaisir et la langue, c'est véritablement avoir un ancrage avec le français. Si on ne l'apprend qu'à l'école, on le perd. Je pense que 50 ans plus tard, le message est tout aussi vrai. »

Cinq « couples » d'artistes partageront une chanson chacun, spécialement composée pour l'évènement, comme l'explique Eric Burke, le directeur de la programmation du 100 NONS. « Le but est de mettre deux artistes ensemble qui ont en commun l'intérêt d'une même langue. Artistiquement parlant, cela va donner un spectacle très intéressant. Les artistes sont talentueux. »

La directrice du 100 NONS tient à ce qu'on inclue les francophiles dans la communauté. « Quand les gens écrivent ensemble, c'est à ce moment où les amitiés s'ancrent. La musique est un des outils de la cohésion sociale, de l'appartenance. Tout le monde peut appartenir à la communauté musicale francophone. »

Les couples d'artistes qui seront sur scène de Franco Roots sont : Grant Davidson et Justin Lacroix, Haley Carr et Denis Vrignon-Tessier, Erin Propp et Suzanne Kennelly, JP Hoe et Ariane Jean et Marti Sarbit et Pierre Freynet.

Pour Eric Burke, ce genre d'évènement permet aux francophiles de trouver une place dans la francophonie. « Pour nous, c'était un travail pour voir qui irait bien ensemble au niveau des styles musicaux. Mais aussi, pour s'assurer que chaque artiste francophone pouvait aider son partenaire à s'adapter et à être à l'aise pour écrire en français. »

Le spectacle Franco Roots sera retransmis en direct par les Productions Rivard sur le site web de *La Liberté*. (2)



photo : Gracieuseté le 100 NONS
Ariane Jean, chanteuse franco-manitobaine, sera sur la scène de Franco Roots en duo avec JP Hoe.

(1) L'événement se déroulera le jeudi 26 janvier dès 20 h, au West End Cultural Centre. Les billets sont en vente pour 15 $ à l'avance, et 20 $ à la porte. Les billets sont disponibles sur le site web du 100 NONS www.100nons.com, ou par téléphone au 204 231-7036.

(2) Regardez en direct le spectacle sur www.la-liberte.mb.ca dès 20 h.

CALLUM GOULET-KILGOUR, PAR DÉSIR DU PIANO

Dans l'émission *Virtuose*, le 27 janvier à Radio-Canada

Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca

L'élève en 11e année au Collège Louis-Riel est reconnaissant et très fier de pouvoir participer à une émission télévisée. « J'ai la chance d'avoir une excellente enseignante de piano qui m'a guidé pour donner le meilleur de moi-même en compétition. Je pense aussi qu'il était intéressant pour l'émission d'avoir également des participants qui viennent des provinces de l'Ouest. »

Virtuose, qui est présentée pour sa deuxième saison sur Radio-Canada, a pour but de faire connaître des jeunes prodiges du chant et de la musique de tout le pays, pourvu qu'ils soient âgés de moins de 18 ans. Callum Goulet-Kilgour voulait tenter sa chance pour varier ses expériences. « D'habitude, je suis habitué de jouer pour des compétitions. J'en fais depuis sept ans. Jouer devant un auditoire aussi important ajoute un autre aspect à la musique. On se sent plus dans une performance, dans un vrai spectacle. »



photo : Gracieuseté Callum Goulet-Kilgour
Callum Goulet-Kilgour, 15 ans, sera dans l'émission *Virtuose* sur Radio-Canada, diffusée le 27 janvier à 19 h.

Pour tourner l'émission, le jeune pianiste est allé à Montréal à plusieurs reprises. Cette série de voyages s'est avérée être une très belle opportunité pour lui. « J'ai beaucoup aimé jouer dans une pièce de groupe avec les autres participants et rencontrer d'autres personnes passionnées par la musique. »

Bercé par les origines écossaises de sa mère et franco-manitobaines de son père, Callum Goulet-Kilgour joue de la musique en famille depuis son plus jeune âge. Il a pris ses premières leçons de piano dès l'âge de trois ans.

Callum Goulet-Kilgour joue de son instrument préféré au moins deux heures par jour. « Le piano est vraiment important pour moi. J'aime beaucoup le son de cet instrument. Je le trouve amusant à jouer et le répertoire disponible est très vaste. On peut jouer beaucoup de choses différentes. »

L'épisode dans lequel Callum Goulet-Kilgour apparaît sera diffusé le 27 janvier 2017. Pour sa performance, il a choisi de jouer un morceau du compositeur romantique allemand Felix Mendelssohn. « Je suis vraiment content du résultat. À cet âge, cela ne garantit pas la suite, il faut encore que j'acquière de l'expérience. Mais j'ai quand même été sélectionné et j'en suis très fier. »

NÉCROLOGIES

Roger Legal



Roger Legal (né le 4 avril 1946) de Sainte-Geneviève, est décédé le vendredi 16 décembre 2016 à l'âge de 70 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse bien-aimée de 48 ans, Cécile, ses quatre enfants et leurs conjoints : Donald (Nicole Beaumont), Rosanne (Mauricio Ede), Julie (Donald Delorme) et Geneviève (Pascal Lafond); ses dix précieux petits-enfants : Camille, François, Annick, Isabelle, Michel, Cassandre, Marilou, Audrée, Julien et Alec. Il laisse aussi son frère Gilbert (Janine Chaput), ses sœurs Jocelyne (Raymond Hupé) et Dolorès (feu Jean Beaumont), sa belle-sœur Georgette (feu Armand Ste-Marie), son oncle Florent et sa tante Berthe Robert, de bons amis : Guillaume, Mélanie, Charlotte et Jules, ainsi que de nombreux neveux et nièces pour qui il avait beaucoup d'affection.

Outre ses deux beaux-frères, Roger est allé rejoindre dans la vie éternelle ses parents Lucien et Irène, ses beaux-parents Adrien et Wilhelmina Ste-Marie, son petit-enfant Maxime Delorme, et ses beaux-frères et belles-sœurs Gabriel, Marie, Gérard et Mary-Ann Ste-Marie. L'attachement profond de Roger pour son village natal était indéniable. C'est là qu'il a connu une vie familiale et communautaire marquée par l'amour et le bonheur que seul peut procurer un milieu à la fois riche et stimulant. C'est aussi à Ste-Geneviève qu'il a élevé sa famille avec sa compagne de vie Cécile; ses enfants et ses petits-enfants tiennent encore à rentrer souvent au bercail pour passer des moments inoubliables ensemble.

Roger était fier de son grand jardin et il offrait généreusement ses délicieux légumes à ses proches. Il était aussi avide de golf l'été et de hockey l'hiver; bien entendu, il était compétitif, mais il était surtout passionné de faire de l'activité physique tout en étant en bonne compagnie. Tous savaient qu'auprès de Roger, on serait récompensé d'histoires et d'anecdotes caractérisées par son sens de l'humour et son ouverture d'esprit particuliers.

Ayant fait de longues études le menant jusqu'au doctorat, Roger a œuvré dans le domaine de l'éducation toute sa vie. Par ailleurs, il savait qu'apprendre se faisait également à l'extérieur de la salle de classe; il ne ratait jamais une occasion d'enseigner en douceur lorsque ses proches, ses enfants et ses petits-enfants avaient besoin de son bon sens et de sa sagesse imprégnés d'amour.

La messe des funérailles fut célébrée par l'abbé Gabriel Lévesque le jeudi 22 décembre 2016 en l'église de Sainte-Anne-des-Chênes. L'inhumation aura lieu à une date ultérieure au cimetière de Sainte-Geneviève (Manitoba). Au lieu de fleurs, vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à l'Hôpital de Sainte-Anne (52, rue St-Gérard, Sainte-Anne, Manitoba, R5H 1C4) ou à la Villa Youville (15, chemin Charrière, Sainte-Anne, Manitoba, R5H 1C9).

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca



Sœur Augustina (Tina) Winter
1919-2016



Avec chagrin, mais un cœur plein de reconnaissance, nous annonçons l'entrée chez Dieu de sœur Augustina (Tina) Winter, à l'Hôpital Saint-Boniface, le 23 décembre 2016 à l'âge de 97 ans, dont 73 ans de profession religieuse. Elle laisse dans le deuil sa famille religieuse, les Sœurs Grises, sa sœur Phyllis, son frère John, une belle-sœur, Norma, et de nombreux neveux, nièces et ami(e)s.

Augustina est la quatrième enfant d'une famille de huit dont deux filles et six garçons nés du couple Veronica Holzer et John Winter, cultivateur à Cullen, Saskatchewan. Augustina, mieux connue du nom de Tina, a été baptisée à Lampman le 2 février 1919. Elle a fait sa première communion à Estevan en juin 1929 et a été confirmée dans la paroisse de Landow en août 1932.

Tina n'avait que 16 ans lorsque sa petite sœur Phillys, âgée de 10 ans, a accidentellement avalé un petit morceau de céramique qui se logea dans un poumon. Le médecin local avertit les parents que cela était inopérable et que l'enfant allait mourir. Le prêtre lui a administré le sacrement des malades et la famille se prépara à un dénuement prochain. M. Winter n'acceptait pas le diagnostic, alors il a demandé à Tina et à un de ses frères de se rendre à Regina avec lui pour chercher un emploi à l'hôpital, afin d'aider à défrayer le coût d'une opération qui pourrait peut-être sauver sa petite sœur. C'est à ce moment-là que Tina a rencontré les Sœurs Grises et a admiré leur esprit de service. Il semblerait qu'elle aurait fait une promesse de servir comme elles si sa petite soeur guérissait. À 21 ans, elle se présenta au noviciat à la Maison Provinciale de Saint-Boniface. Soixante-seize ans plus tard, cette petite sœur était présente aux funérailles de sœur Tina.

Sœur Tina avait complété ses études élémentaires et présecondaires dans une école publique tout près d'Estevan en Saskatchewan. Durant sa formation religieuse, les supérieures ont reconnu chez elle une femme douée, une travaillante consciencieuse, une personne attentive aux autres, surtout envers les moins nantis. C'est ainsi qu'après sa profession religieuse on lui a fait terminer son secondaire et compléter le cours d'infirmière pratiquante. Durant toute sa vie religieuse, sœur Tina ne s'est jamais démentie et le succès qu'elle a connu dans ses différentes obédiences en témoignent hautement.

La première obédience après sa profession religieuse a été celle de maîtresse de salle auprès des jeunes filles à Saint-Norbert, Manitoba; St. Michael, Dakota du Nord; Fort Francis, Ontario et Lebret, Saskatchewan. Tâche exigeante à laquelle sœur Tina a donné le meilleur d'elle-même pendant vingt ans, toujours avec un œil attentif et un cœur compatissant.

En 1963, elle est appelée à rayonner la joie, l'espérance et l'amour auprès des personnes âgées et malades au Centre Taché (Actionmarguerite) et à l'Hôpital Saint-Boniface, et ce pendant plus de 27 ans.

Sœur Tina était une femme de prière, qui avait une grande dévotion à sainte Marguerite d'Youville, qu'elle s'est efforcée d'imiter dans son attention inconditionnelle aux pauvres et aux laissés pour compte. Elle était très fière de son beau grand jardin et elle en partageait généreusement les fruits avec la Banque alimentaire de Winnipeg et la cuisine des pauvres à la paroisse Holy Cross.

Sœur Tina Winter a touché la vie de beaucoup de personnes par sa fidélité à l'appel de Dieu, son attachement à la congrégation, son amour du pauvre et son cœur grand ouvert aux besoins du monde. Dans les dernières années de sa vie, sœur Tina a eu besoin et a reçu des soins exceptionnels à la Résidence Despins et à l'Hôpital Saint-Boniface. Les Sœurs Grises et la famille Winter remercient sincèrement Isabelle Marion, RN, les médecins et le personnel au 4B, ainsi que toutes les personnes qui ont assisté et visité notre chère compagne pendant sa maladie.

La messe des funérailles a été célébrée par le père Isaïe Blanchette, omi, le mercredi 4 janvier 2017 à 13 h 30 à la Résidence Despins. L'inhumation des cendres a eu lieu le 6 janvier 2017 au cimetière de la Cathédrale de Saint-Boniface, rue Archibald, Winnipeg, MB.

Au revoir chère sœur Tina,
nous te reverrons au ciel.

Remerciements



À L'ABBÉ LÉONCE AUBIN

et ses paroissiens de l'Assomption de Transcona lors de sa dernière messe et du barbecue qui ont eu lieu le 31 juillet 2016.

Bonne et heureuse année et bon futur à tous!

Amis Paul et Céline



CHRONIQUE RELIGIEUSE

ALBERT FRÉCHETTE,
prêtre

« Je crois en l'Église UNE, sainte, catholique et apostolique »

Nous avons devant les yeux une Église divisée. Cette division est le fruit des péchés cumulatifs des hommes et des femmes. Car depuis Adam et Ève, toute notre humanité se révèle pécheresse, et ça, dès le premier péché, le péché « originel ».

C'est au sein de cette humanité pécheresse, et donc divisée, que l'Église du Seigneur Jésus prend naissance et qu'elle grandit. Au sein de cette humanité, Caïn continue de perpétrer le meurtre de son frère, Abel.

Depuis le début, la prière de Jésus en croix, c'est que son Église devienne **une**. Le rêve salvifique du Seigneur Jésus consiste à réunir toute l'humanité et d'en faire la famille de Dieu son Père, en d'autres mots, d'en faire ses frères et sœurs.

Son Église, le Seigneur Jésus la conçoit **une**, pas divisée comme nous l'avons multipliée et continuons de le faire. Et nous voilà 20 siècles plus tard. L'Église aspire toujours à devenir **une**, comme le Seigneur Jésus continue de la contempler dans son rêve et de l'exprimer dans sa prière.

Par conséquent, nous ne devons pas nous accoutumer à une Église divisée et désunie, car une telle Église ne reflétera jamais la volonté du Seigneur, mais notre péché. Ce n'est pas du tout normal que l'Église de Jésus soit désunie. Ne restons pas figés dans cette idée qu'il est normal que, sous le soleil du bon Dieu, pullulent ces nombreuses communautés chrétiennes qui demeurent souvent très éloignées les unes des autres et en désaccord les unes avec les autres.

L'Ecclésiologie est cette science religieuse qui nous enseigne le vrai visage et la vraie constitution de l'Église du Christ. Parmi les nombreux éléments constitutifs de l'Église du Christ, il y tout d'abord son **unité.**

Nous, disciples du Christ, nous professons croire dans une Église **une**, sainte, catholique et apostolique. C'est dans l'Église du Christ que nous croyons, pas dans une autre « église », qui serait de notre propre création.

Donc, même si elle est authentique, cette image d'une Église sortie toute une, toute sainte, toute catholique, toute apostolique du côté du Seigneur Jésus au Golgotha, cette image de l'Église n'a jamais vraiment existé parmi nous, ses disciples, qui, dès le début, l'avons très tôt mal reçue et faussée par nos péchés.

Ne gardons pas en tête l'idée que l'œcuménisme constitue dans l'Église une commodité non-essentielle mais utile, survenue récemment dans l'histoire de l'Église, e.g., à l'occasion du schisme d'Orient ou depuis la réforme protestante, et que c'est à partir de ce temps que s'impose aux chrétiens de prier pour l'unité de l'Église.

Non! C'est depuis le tout début que les chrétiens doivent prier pour l'unité de l'Église, parce que l'homme a toujours été homme, et que son cœur est pécheur. Les fidèles doivent constamment prier le Seigneur pour que Lui assure l'unité de son Église.

La même Église du Seigneur qui est appelée à se répandre partout dans le monde ne pourra pas être missionnaire si, au départ, elle n'est pas **une.** Elle ne pourra pas accomplir sa mission si elle est mal reçue, et si elle est divisée.

Car l'unité demeure toujours don de Dieu. Et c'est le projet salvifique même de Dieu qui est en cause ici. Son succès dépend de ce don de l'unité pour que nous la fassions parvenir dans tous les racoins de notre vie humaine, pour que cette dernière soit partout relevée et sauvée.

La Prière pour l'unité de l'Église commence le 18 janvier pour se terminer le 25 janvier. En 2017 l'Église propose comme thème ce passage tiré de la 2e lettre de saint Paul aux Corinthiens (5, 14-20): *Nous réconcilier: l'amour du Christ nous y presse.*

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

UN AVANT-GOÛT DU PROCHAIN FESTIVAL DU VOYAGEUR

Du nouveau : au blanc s'ajoute le bois

Parmi les nouveautés qui seront proposées aux visiteurs du parc du Voyageur figure une rencontre entre la neige et le bois. Au Symposium de sculptures sur neige mis sur pied au début des années 1990 vient se greffer un tout premier « Défi de sculptures sur bois ». L'évènement est prévu sur plusieurs jours durant le Festival, qui aura lieu du 17 au 26 février.

Bernard **BOCQUEL**
bbocquel@mymts.net

La 48e édition de la plus grande fête hivernale de l'Ouest canadien sera pour Dominique Leclerc la 3e comme employée du Festival du Voyageur, et la première en qualité de directrice du marketing et des communications. « Un des évènements sur lesquels on va mettre l'emphase cette année est le défi de sculptures sur bois. C'est un belle initiative, parce qu'elle va vraiment ajouter à notre programmation pour embellir le Parc. »



photo : Daniel Bahuaud

Dominique Leclerc, la nouvelle directrice du marketing et des communications du Festival du Voyageur. Elle fait remarquer que « cette année encore, le Festival offre un service gratuit de navette pour faciliter le déplacement des festivaliers aux alentours du Parc du Voyageur. La navette sera en service pendant les heures d'ouverture du parc et fera un trajet aller-retour du Centre La Vérendrye à l'Université de Saint-Boniface, jusqu'au Parc du Voyageur. La navette passera toutes les 20 minutes aux arrêts désignés. »

« De partout au Canada vont venir six équipes de sculpteurs, pour la plupart de l'Ontario. Elles vont chacune créer une grande sculpture sous les yeux des festivaliers, pendant que les neigistes travailleront à leur bloc de neige. Ça se passera au Parc du Voyageur entre le 18 et le 20 février. Et le samedi 25 février, les équipes d'artistes du bois vont chacune créer une sculpture éclair en une heure et demie avec l'aide d'une tronçonneuse. Il y aura un encan sur le site. Pour les grandes sculptures, on a prévu une vente aux enchères en ligne. »

Le Festival s'est assuré de la présence de deux sculpteurs vedette des émissions *Carver Kings* du réseau HGTV et *Sawdogs* du réseau OLN. Il s'agit de Paul Frenette et de son fils Jacob.

Côté ajouts à la programmation, Dominique Leclerc mentionne en particulier « une nouvelle soirée acadienne » et le retour de la soirée cajun. Elle souligne aussi plusieurs nouveautés au relais à La Fourche, baptisé le Rendez-vous sur glace. Ouvert au public du 17 au 20 février, il proposera une soirée nommée Fierté d'hiver destinée à célébrer la communauté LGBTTQ de Winnipeg. « Et pour notre 4e défilé sur glace, il y aura cette année plus de designers et aussi plus de mannequins, entre 40 et 50. Toutes ces personnes vivent au Manitoba. »

Outre le Parc du Voyageur et le Rendez-vous sur glace, d'autres sites officiels afficheront une programmation : Le Garage, le Relais des Pionniers, The Marion Hotel, le Club St. B., The Wood, le Relais du vieux loup et Mon Ami Louis. Pour sa part Radio-Canada présentera Le Canot, un nouveau site en hommage au bar ouvert en 1982 et entré dans la légende en 2003 lors de la fermeture, puis de la démolition du Rendez-Vous sur l'avenue Taché.

Par ailleurs, notons que le fameux capot honorifique qui célèbre une personnalité marquante liée au Festival sera remis lors de la Soirée communautaire présentée par *La Liberté*, le 25 février.

Comme toujours, le Festival du Voyageur présente des activités pour tous les âges, dont les petits. Dominique Leclerc assure que « les enfants vont adorer le nouveau terrain de jeu extérieur au Parc du Voyageur. Il va y avoir des tours, des tunnels et une butte de neige géante. »

Dans le cadre de la Journée Louis Riel le 20 février, en lien avec Global News, une mosaïque familiale va être produite à partir de centaines d'images soumises au Festival au cours de l'année. Il est encore possible de participer en s'adressant à info@heho.ca. Cette mosaïque est voulue en l'honneur de Tommy Prince, le célèbre vétéran autochtone de la Seconde Guerre mondiale.

Toujours dans la perspective historique, le Festival présentera au Fort Gibraltar en partenariat avec le Musée canadien pour les droits de la personne un aperçu exclusif de la nouvelle exposition du musée, *Notre Canada, mon histoire*, pensée dans le cadre du 150e anniversaire de la Confédération.

Durant ses dix jours d'activités, la fête d'hiver recevra plus de 150 artistes, internationaux et locaux. Deux spectacles d'envergure se tiendront au CCFM. Le 20 février mettra en vedette le duo folk Les sœurs Boulay ainsi que l'artiste pop-rock Alexandre Désilets. Le 25 février ce sera au tour du musicien américain de renommée internationale Martin Sexton de monter sur la scène.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



Comment peut-on survivre **à** l'hiver quand il fait **moins 30** dehors?

Le verbe *survivre* se construit avec la préposition *à*.

C'est moins 30 est un calque de l'anglais.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES





WORLD TRADE CENTRE®
WINNIPEG



SEPTEMBRE 2016

IMMIGRATION ÉCONOMIQUE FRANCOPHONE

Retrouvez le cahier spécial sur www.wtcwinnipeg.com/fr/articles-of-interest

NOVEMBRE 2016

BUSINESS INFOCENTRE

Retrouvez le cahier spécial sur www.wtcwinnipeg.com/fr/articles-of-interest

JANVIER 2017

SERVICES COMMERCIAUX

Placer le Manitoba sur la carte du monde

Bien sûr, quand on pense au World Trade Centre Winnipeg et à la question des échanges commerciaux, on pense à Centrallia. Mais le forum interentreprises, dont la dernière édition en mai dernier a réuni à Winnipeg plus de 600 participants issus de 29 pays, n'est que la partie visible du travail de fourmi effectué par l'équipe du WTC Winnipeg en faveur de l'expansion économique locale.

« Nous sommes convaincus que c'est sur les relations humaines que se basent tous les échanges commerciaux. Et c'est pourquoi, en tant qu'ambassadeurs du Manitoba, nous mettons tout notre réseau à disposition des entrepreneurs pour leur offrir les connexions dont ils ont besoin », résume Mariette Mulaire, présidente-directrice générale du WTC Winnipeg.

Et ce réseau, c'est tout autant celui de 300 WTC à travers le monde que celui du Club Connecteurs, dans lequel se reconnaissent plus de 600 Manitobains de souche ou de cœur. « Et l'un des avantages qu'offre ce réseau, c'est la francophonie », renchérit Derek Earl, vice-président du WTC Winnipeg chargé des services commerciaux. « La francophonie est un levier stratégique de développement, pour les échanges et les investissements. Cette valeur ajoutée, c'est notre raison d'être. C'est dans notre ADN. »



ALBERTO VELASCO, GESTIONNAIRE DE DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL

MARIETTE MULAIRE, PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE

DEREK EARL, VICE-PRÉSIDENT

219, boulevard Provencher | 3e étage | Winnipeg | Manitoba | Canada | R2H 0G4
Téléphone : 204 253-4888 | Courriel : info@wtcwinnipeg.com
www.wtcwinnipeg.com





RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX SUR LES MARCHÉS

- recherche sur mesure de nouveaux marchés
- données et rapports très spécialisés
- tendances actuelles sur divers industries et pays
- contacts et ressources dans des marchés ciblés



JUMELAGE D'ENTREPRISES

- accès à plus de 300 organisations World Trade Centre à travers le monde
- accès au Reciprocity Desk de la World Trade Centers Association, une ressource unique servant à repérer des clients potentiels
- Club Connecteurs : rassemblement d'ambassadeurs du Manitoba



SERVICES DE CONSULTATION

- soutien individuel, consultations détaillées, et évaluation de l'état d'une entreprise en fonction du commerce international
- développement commercial
- conseils sur des sujets tels que la planification d'exportation et les stratégies d'entrée sur le marché



MISSIONS D'AFFAIRES

- missions entrantes et sortantes servant à présenter des chefs d'entreprises manitobains à des acheteurs, des vendeurs et des distributeurs de partout au monde
- planification, logistique, recherche et suivis



FORMATION SUR LE COMMERCE INTERNATIONAL

- évènements concentrés sur des industries, des pays ou certains enjeux
- séminaires traitant de concepts d'affaires de base



CENTRALLIA

- un forum d'affaires international pour les petites et moyennes entreprises
- À date, 4 éditions ont eu lieu ayant un total de 15 388 rencontres interentreprises et un impact économique au Manitoba de plus de 13,8 millions $

WORLD TRADE CENTERS ASSOCIATION

Le WTC Winnipeg est membre de la World Trade Centers Association (WTCA).

L'association s'est établie comme étant un « écosystème international » de relations mondiales, de propriétés emblématiques et de services commerciaux intégrés, et ce, sous une marque prestigieuse.

La crédibilité de l'organisation manitobaine a retenti mondialement lorsque sa PDG, Mariette Mulaire, a été élue en 2015 sur le conseil d'administatrion de l'organisation internationale, la WTCA.



Réseau mondial | Pays | WTC

Le WTC Winnipeg se trouve parmi une grande famille de 300 organisations WTC dans plus de 90 pays partageant tous le même objectif de travailler ensemble pour fournir des ressources réciproques afin de promouvoir le développement économique local et de faire croître le commerce national et international.



DENIS VIELFAURE, HyLife

CRÉER DES CONTACTS EN EUROPE

Pour DENIS VIELFAURE, directeur de l'entreprise HyLife, les échanges commerciaux sont très importants. Son entreprise, spécialisée dans la production et la distribution de viande de porc, vise à l'exportation internationale de ses produits. C'est pour cette raison qu'il a décidé de solliciter le World Trade Centre Winnipeg.

« On a eu une première expérience en France, où nous sommes allés assister à une mission économique. Nous avons pu faire connaissance avec des chefs d'entreprises français et échanger avec eux. » Cette expérience très positive, a été suivie par une autre, cette fois-ci au Pays-Bas en 2013. « Ce voyage était surtout à propos de l'environnement, et a été un vrai succès pour nous grâce à l'appui du WTC Winnipeg. L'Europe est plus avancée que nous en ce qui concerne les abattoirs et la production de la viande par exemple. En allant sur place, nous avons pu apprendre ce qui est efficace mais aussi ce que les entreprises européennes ont pu essayer et qui n'a pas marché. Cela nous empêche de dépenser de l'argent inutilement et permet à notre entreprise d'être durable. » Denis Vielfaure a gardé contact avec ces entreprises européennes après la mission. Un partenariat important à ses yeux.

Il n'a pas hésité à renouveller l'expérience avec le WTC Winnipeg mais cette fois pour l'Amérique latine. « Nous avions été contactés par une usine au Mexique, qui désirait faire affaire avec nous, afin d'exporter notre marchandise. Il y a eu beaucoup de logistique à coordonner alors nous avons demandé l'aide du World Trade Centre Winnipeg. » Encore une fois, l'expérience s'est avérée très enrichissante. « Alberto Velasco a pu communiquer en espagnol pour nous. De plus, grâce a l'expertise du WTC Winnipeg, le coût des transports était beaucoup plus avantageux. Cela nous a permis de montrer ce qui se passe au Manitoba, au niveau culturel et environnemental. »

Les entrepreneurs mexicains sont venus visiter l'entreprise HyLife au Manitoba. « Participer à ces missions du WTC Winnipeg permet d'ajouter de la valeur à notre entreprise. Ce sont des petites choses que l'on apprend parfois, mais qui nous permettent de créer des contacts avec d'autres entreprises. En général, ce sont des informations qui vont nous permettre d'économiser de l'argent et qui nous aident concrètement pour mener nos projets dans le futur. »

DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX MARCHÉS

L'entreprise Scoular se spécialise dans la production et l'exportation de légumes secs. LUCIE WIENS, qui est trader principale dans cette entreprise depuis 11 ans, parle de l'expansion de Scoular, grâce au World Trade Centre Winnipeg.

« Nous exportons vers 75 pays dans le monde nos produits tels que des haricots, lentilles, graines de lin ou graines de tournesol. C'est important de participer aux activités du WTC Winnipeg pour continuer à prospérer. »

Au printemps 2016, une entreprise en Argentine désirait acheter des graines et les faire importer. Grâce au WTC Winnipeg, Scoular a été mise en contact avec cette entreprise argentine. « Ils cherchaient des graines d'alpiste, ce qui est un produit assez particulier. C'est une nouvelle variété qui a été développée au Canada, pour la consommation humaine. L'entreprise argentine recherchait cette nouvelle variété, un produit intéressant pour leur gamme d'achat. Ceci était parfait car nous proposons justement ce produit. »

Grâce aux services efficaces du WTC Winnipeg, les échanges se sont faits très rapidement, et les deux entreprises ont pu directement discuter, puis confirmer leur vente. « On leur a déjà expédié de la marchandise. Nous sommes restés en contact avec eux, et nous espérons leur expédier d'autres quantités dans le futur.

« En ayant recours aux services de Derek Earl, VP du WTC Winnipeg, nous avons accès à des opérations commerciales que nous n'aurions peut-être pas autrement. Nous ne pensions pas du tout pouvoir développer le marché de la graine d'alpiste en Argentine. Même si nous sommes présents sur beaucoup de marchés, il y a toujours de nouveaux qui émergent. Nous n'avons pas toujours tous les atouts pour les découvrir ou les attirer. Le WTC Winnipeg facilite cet aspect pour notre industrie. »

Lucie Wiens fait aussi partie du CA du WTC Winnipeg depuis trois ans. « Le World Trade Centre offre beaucoup d'évènements qui sont très pertinents pour les entreprises qui ont recours à l'exportation. C'est une chance de pouvoir y participer. »



LUCIE WIENS, Scoular



DANIEL DAMPHOUSSE, Nova Capital

FAIRE CONNAÎTRE LES ENTREPRISES MANITOBAINES

DANIEL DAMPHOUSSE, président de l'entreprise Nova Capital, a participé à Centrallia en mai 2016. « J'ai pris avantage de cette opportunité pour maximiser nos chances de faire connaître notre entreprise et partager nos services avec le public. C'est vraiment intéressant de rencontrer des gens et surtout de découvrir les entreprises à succès qui existent dans notre province. » Nova Capital est une entreprise dont le domaine d'expertise est la gestion de projets et l'estimation, pour aider les entrepreneurs et leurs plans à long-terme.

Pour multiplier les opportunités de son entreprise, Daniel Damphousse est aussi membre du Club Connecteurs. Ce club accentue l'esprit de communauté parmi les entreprises manitobaines, mais aussi à l'international. En rassemblant Manitobains de souche ou de cœur, ça permet de connecter les gens sur des questions d'affaires. « Les membres peuvent faire une demande spécifique sur un produit ou un partenariat par exemple. Le World Trade Centre Winnipeg agit comme intermédiaire temporaire et diffuse cette information à ceux qui pourraient être intéressés.

« Faire partie du Club Connecteurs est une façon de participer à un réseautage plus efficace. C'est un service très utile pour ceux qui cherchent à faire passer de l'information aux entreprises de la province, ou bien même à l'international. »

Durant l'été 2016, Daniel Damphousse a montré un intérêt concernant une demande. « Une entreprise cherchait des conseils pour investir dans leur projet. Étant donné que cela correspond aux services que l'on offre et que l'on recherche, nous avons répondu. Nous avons rencontré ces membres et échangé pour les aider à développer leur start-up.

« Cela nous donne l'occasion de trouver des opportunités. Pour gagner notre vie, il faut se faire connaître et le Club Connecteurs est un outil idéal pour se faire des contacts ou obtenir des contrats. Ce club permet aussi d'accueillir des gens en affaires de l'extérieur de la province et partager avec eux à quel point nous sommes fiers de notre ville et de notre province. Cela montre bien l'énergie présente au Manitoba. L'équipe du World Trade Centre Winnipeg est excellente et grâce à elle, nous donnons une merveilleuse première impression aux entreprises qui nous découvrent, au Manitoba. »

MINISTRE CLIFF CULLEN,
MINISTRE PROVINCIAL DE LA CROISSANCE, DE L'ENTREPRISE ET DU COMMERCE

« À titre de ministre de la Croissance, de l'Entreprise et du Commerce, j'appuie fortement les entreprises manitobaines qui visent à faire croître leurs affaires et élargir leurs frontières. Afin de pouvoir se développer davantage, les entreprises doivent avoir accès à des outils utiles à leur expansion. Le World Trade Centre Winnipeg peut être une bonne ressource pour les entreprises voulant atteindre ces objectifs. »

LOREN REMILLARD,
PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE WINNIPEG

« La Chambre de commerce de Winnipeg a plus de 2 000 membres. La province du Manitoba compte 1,2 millions d'habitants. Le marché est assez restreint, donc les entrepreneurs ont besoin de sortir du Manitoba et du pays.

Avoir un World Trade Centre à Winnipeg a donné l'opportunité de franchir une nouvelle étape dans les échanges. En effet, la licence a permis à la ville et à la province de rejoindre une fraternité avec un réseau international auquel nos membres ont maintenant accès.

Le World Trade Centre a une grande valeur pour les membres de la Chambre de commerce. S'ils désirent apparaître sur la scène internationale, ils n'ont pas nécessairement besoin de savoir comment y arriver. Le WTC Winnipeg leur fournit tout ce dont ils ont besoin.

Nous avons à Winnipeg un World Trade Centre officiellement bilingue. Une très grande valeur pour nous, car c'est une représentation de notre culture et de notre pays. De plus, c'est un avantage compétitif car en affaires, faire l'effort de parler le langage d'une autre communauté et montrer qu'on reconnaît leur culture augmente les chances de succès. »

MICHEL AUDETTE,
GESTIONNAIRE À LA BANQUE NATIONALE

« Pour la Banque Nationale, l'avancement du Manitoba au point de vue du développement économique est très important. C'est la raison pour laquelle nous avons apporté notre contribution à l'ANIM pour acheter la licence du World Trade Centre.

Cette licence permet aux entrepreneurs de voir qu'au Manitoba, nous avons mis en place des structures associées aux autres World Trade Centre à travers le monde. Cela donne une représentation et une légitimité à l'échelle internationale des services proposés à Winnipeg.

Avoir le World Trade Centre chez nous donne aussi une meilleure visibilité à la Banque Nationale. Nous pouvons vendre nos produits internationaux et développer notre business sur des marchés étrangers.

La Banque Nationale a beaucoup de plaisir et d'intérêt à avoir le World Trade Centre Winnipeg. Nous espérons continuer notre collaboration et le voir prospérer. »

UN TREMPLIN IDÉAL POUR SE LANCER EN AFFAIRES À L'INTERNATIONAL

Le WTC Winnipeg mise avec raison sur le français dans ses échanges commerciaux.



Anne Leseur, coordonnatrice du World Trade Centre Rennes Bretagne en France.

Au cœur de l'Amérique du Nord, le World Trade Centre Winnipeg a toujours misé sur le français comme valeur ajoutée. Pour l'équipe du WTC Winnipeg, la francophonie est en effet d'une grande importance dans les échanges commerciaux.

« Pour nous, avoir un partenaire francophone à Winnipeg est une entrée de premier choix sur le marché nord-américain au-delà du Québec, affirme la coordonnatrice du World Trade Centre Rennes Bretagne en France, Anne Leseur. Le fait d'avoir la même langue est rassurant et facilite la prise de contact. Ensuite, on n'est plus qu'à un saut de puce du reste du Canada et des États-Unis!

« L'équipe du WTC Winnipeg le vend très bien et avec grand succès au sein du réseau des WTC. »

« La francophonie, notamment à Winnipeg, est un bon moyen de se lancer dans l'international pour une entreprise française, affirme-t-elle. C'est une barrière de moins, celle de la langue, à franchir. »

« Chaque fois que nous avons posé des questions, nous avons obtenu des réponses, conclut-elle. Ils sont toujours très réactifs. Leur qualité de service est très élevée. Nous apprécions beaucoup cela, sans compter notre langue commune qui fait qu'on se comprend vite. »

CLUB CONNECTEURS DU WTC WINNIPEG

Ambassadeurs pour le Manitoba

Le Club Connecteurs a été fondé sur la prémisse que de bons liens entraînent de bonnes occasions. En rassemblant des Manitobains de souche ou de cœur ayant chacun accès à son propre réseau de contacts professionnels, nous assurons le succès continu de nos entreprises manitobaines.

Le Club gratuit est composé de plus de 600 membres et offre :

- un accès à un RÉSEAU MONDIAL de gens d'affaires branchés;
- des opportunités de nouveaux contrats;
- des évènements de réseautage axés sur la création de liens d'affaires;

« Tout le monde connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un qui connaît quelque chose... » - Mariette Mulaire

Pour devenir membre : wtcwinnipeg.com/fr/connectors-club

Avec l'appui de : Manitoba